

Romance New Adult

États-Unis – Colorado

Résumé

« Hadley Carver se plaît à jouer avec le feu. Il flirte volontiers avec les activités illégales. Constamment sur le fil du rasoir, son existence risquée ne lui laisse pas d'autre choix que des conquêtes d'un soir. Jusqu'à ce qu'il rencontre Storm Norell. Elle est belle, sensuelle, fouguese. Dès le premier regard, il se sent irrésistiblement attiré par elle. Cependant, il sait qu'il n'a pas le droit de succomber à la tentation ni de s'attacher, au risque de l'entraîner dans son univers malsain. Il est une mauvaise fréquentation ! Mais peut-il vraiment combattre l'évidence ? »

Cette romance est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des faits réels ou des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Tous droits réservés
© 2017 Héloïse Cordelles

E-book distribué via Bookelis

Bad Company

HÉLOÏSE CORDELLES

À Agathe, Denise, Morgane, Sabine, Sissi, Thania, et toutes les personnes sur
ma page d'auteure Facebook qui se reconnaîtront.
Vous avez été géniales ! ^^

Je vous dédie cette romance.

Merci pour ces moments de fous rires à composer les héros
de « *Bad Company* », Hadley et Storm. ;-)

Prologue

Juin 2016, Fayetteville, Arkansas

Un souffle d'air ténu s'invita par la baie vitrée de la salle de séjour et fit timidement se gondoler les fins voilages. L'atmosphère langoureuse de l'après-midi fut tout à coup contrariée par le claquement des talons sur le carrelage. Perdue dans ses pensées, la jeune femme clouée dans son fauteuil roulant sursauta nerveusement après le bruit mat qui annonçait un départ imminent. Elle crispa ses poings qui reposaient dans son giron.

Il venait d'enfiler ses bottes et s'apprêtait à tracer la route au volant de sa moto. Il allait la quitter. Encore. Comme il le faisait régulièrement depuis trois ans. Sauf que, cette fois, elle ressentit l'envie de l'empêcher de franchir le seuil de la maison. La semaine qu'ils venaient de passer ensemble lui avait paru trop courte. Et sa prochaine visite n'aurait lieu que dans trois mois. Une autre saison. C'était si loin !

Propulsant son fauteuil en avant, elle roula dans sa direction. Elle lui attrapa la main, entremêla ses doigts aux siens, et les enserra pour le retenir.

Durablement. Elle leva ensuite un regard suppliant et secoua la tête. Pour infléchir sa décision. Grâce à sa thérapie auprès du Dr Townsend, elle se sentait mieux. Réellement. Elle était prête non pas à pardonner, mais à enterrer les traumatismes du passé. Elle ne s'isolait plus, venait de décrocher un travail à mi-temps à la bibliothèque de *Fayetteville*. Ne pouvait-il pas à son tour apaiser son esprit tourmenté ? Elle était persuadée que, s'il ne s'entêtait pas dans ce projet destructeur, il pouvait être heureux avec elle dans cette ville d'adoption. Vraiment, il n'était pas obligé de retourner à *Pueblo* !

— Hadley, reste avec moi. Ne pars pas...

Il marqua un temps d'arrêt, surpris par cette demande inattendue. Ce geste de tendresse n'était pas si anodin, en fin de compte. Il aurait dû se douter de ses intentions lorsqu'elle avait enchevêtré leurs mains. Auparavant, elle ne s'était jamais cramponnée à lui de la sorte pour le supplier de rester. Il était d'autant plus chagriné de la décevoir.

— Je ne peux pas, ma douce.

— Pourquoi pas ? Rien ne te retient là-bas.

— Tu te trompes. Ce n'est pas encore fini.

— Combien de temps te faudra-t-il pour tout arrêter ?

— Jusqu'à ce qu'il crève, je suppose...

Elle secoua la tête.

— Et si la plus belle vengeance n'était pas ce que tu crois ?

— Ne me prive pas de ça.

— Écoute-moi, je t'en prie, insista-t-elle. Tu vas gâcher ton existence ! Je t'assure que tu as mieux à faire. Et puis, j'ai peur qu'il t'arrive quelque chose à force de le provoquer. Avec lui, on ne sait jamais.

— Je surveille toujours mes arrières, rétorqua-t-il avec un clin d'œil.

Elle grogna légèrement, agacée par ses réparties.

Avec un sourire charmeur, il leva leurs doigts entremêlés à sa bouche, et déposa un baiser sur le dos de sa main.

— Ne sois pas fâchée, ma chérie.

Elle le contempla avec un air attendri.

— Comment pourrais-je rester en colère après toi ? Je t'aime, Hadley.

— Moi aussi, ma douce. Et ne t'inquiète pas, je serai prudent.

Pour prévenir toute discussion, il se pencha pour l'embrasser affectueusement sur le front. Il était réellement heureux pour elle, en plus d'être fier. Elle avait fini par s'extirper de son marasme et reprendre goût à la vie. Des années de thérapie l'avait aidée à se reconstruire, à acquérir lentement une confiance en elle, toute neuve. Elle avait retrouvé une paix intérieure loin de son bourreau. Et elle souhaitait qu'il en soit de même pour lui parce qu'elle aimait. Sauf qu'il n'était pas près d'abandonner son plan.

Lorsqu'il se redressa, il remarqua ses yeux brillants de larmes contenues et son sourire vacillant. Le cœur d'Hadley se serra à l'idée de la quitter. Il n'avait qu'un mot à dire pour exaucer son vœu le plus cher, lui rendre sa joie, mais il ne le pouvait pas. Alors qu'elle souhaitait tourner définitivement la page, lui n'en avait pas encore terminé avec ses démons. Il n'arrivait pas à se pardonner. Comment le pourrait-il, d'ailleurs ?

Hadley attrapa la poignée et ouvrit résolument le battant de la porte. Il s'élança à grandes enjambées vers sa moto, garée contre le trottoir. Plus de dix heures de route l'attendaient pour relier *Pueblo* dans l'État du *Colorado*. Il effectuerait une halte dans un motel à mi-parcours pour se reposer. En écho à son bras levé, elle lui répondit en agitant faiblement la main depuis le porche.

Il partit.

Chapitre 1

Juin 2016, vers Colorado City, Colorado.

La route déserte dévidait son long ruban noir et monotone devant les paupières mi-closes de Storm. La chaleur accablante de cette fin juin créait des flaques imaginaires sur l'asphalte ; distordait et faisait vibrer la ligne d'horizon. Sa vision se brouilla, devint aussi floue que les contours mal définis de ces nappes d'eau illusoires. bercée par les mouvements réguliers de la voiture, en phase de digestion après un déjeuner copieux, elle commençait légèrement à dodeliner de la tête. Elle chercha alors une position plus confortable pour entreprendre une petite sieste. Lentement, elle se recula contre le dossier, reposa l'arrière de son crâne contre l'appui-tête élimé, et ferma les yeux en poussant un discret soupir d'aise.

Relâchant la tension dans ses épaules, Storm se détendit progressivement, s'enfonçant davantage dans le siège en cuir patiné et craquelé à plusieurs endroits, après plus de vingt ans d'usage. Elle releva son coude droit, le cala contre la portière et pressa sa joue contre son poing fermé. Elle prenait un risque certain à exposer ainsi son bras à ses ennemis jurés, les rayons du soleil. Sa peau très blanche de rousse ne bronzerait jamais ; à la place, elle allait choper à coup sûr une méga belle trace rouge ! Tant pis. Elle haussa les épaules intérieurement. Si elle ne se retenait pas d'une manière ou d'une autre, elle irait au-devant d'autres dangers, comme celui de basculer en avant pendant son sommeil et de se manger méchamment le tableau de bord. Elle aurait l'air maligne avec une rangée de dents en moins !

Cependant, malgré les circonstances propices, Storm ne trouva pas la sérénité tant espérée. Agacée, elle se mit à gigoter nerveusement sur son siège. Il faut ajouter que la chaleur étouffante ne l'aidait pas non plus à se relaxer tout à fait. Elle se sentait à cran, à la fois frustrée, tendue et épuisée. Sur des charbons ardents. Comme un volcan prêt à entrer en éruption. Sur le point d'exploser, tant une colère sourdait en elle. Elle connaissait les raisons de ce mal-être diffus.

Primo, sa demi-sœur, Kiara, ne lui adressait plus la parole, et ce mutisme, qu'elle trouvait totalement injustifié, lui tapait sur le système. Secundo, elle n'avait pas beaucoup dormi la veille dans la chambre du motel, à cause du mur mitoyen aussi fin que du papier à cigarette. Elle avait entendu le concert des voisins qui s'étaient disputés toute la nuit.

Ce logement miteux était tout ce que sa demi-sœur avait réussi à leur dégoter après leur départ précipité de la somptueuse villa de Drake Swanson, à *Santa*

Monica. Et, en lieu et place des voitures de marques prestigieuses qu'elle avait pris l'habitude de conduire depuis trois mois, Kiara se retrouvait au volant d'une banale et vieille Ford break grise qui avait autrefois appartenu à leur père. D'ailleurs, elle avait été plutôt avisée de conserver cette antiquité dans un recoin de l'immense garage accolé à la luxueuse propriété, sans quoi elles auraient été obligées de faire la route à pied !

Kiara s'était enfermée dans un silence hostile depuis « *l'incident* » qui avait opposé Storm et Drake. Sa demi-sœur refusait même de croiser son regard. Et si, par mégarde, ses yeux bleus tombaient sur elle, ils se mettaient à lancer des éclairs. Pourtant, ce n'était pas la faute de Storm ! Cette dernière n'avait fait que se défendre contre un Drake trop entreprenant. Aurait-elle dû se laisser tripoter par ce porc de producteur ? Elle ne put s'empêcher de frissonner de dégoût au souvenir de sa grosse main aux doigts boudinés qui s'était faufilée sous son T-shirt. Il avait caressé sa poitrine tout en l'épinglant contre le mur avec un ricanement salace...

Storm émit un grognement sourd. Et merde ! Combiné à son état d'extrême irritabilité, le petit somme qu'elle s'était octroyé venait d'être irrémédiablement gâché par cette vision peu ragoûtante ! Dans le même temps, l'expression contrariée provenant du côté du volant acheva de la tirer totalement de sa torpeur. Sa pommette ripa contre son poing, et elle sentit sa tête déraiser en avant. Elle se rétablit de justesse en raidissant sa nuque, et étouffa un bâillement sonore.

Storm se tourna vers la conductrice et découvrit le motif de son claquement agacé de la langue. D'un geste impatient, Kiara finissait de coincer derrière son oreille quelques folles mèches dorées qui s'étaient échappées de son chignon improvisé à la hâte. La climatisation avait eu la mauvaise idée de tomber en rade une heure plus tôt et elles avaient dû baisser leurs vitres respectives pour faire pénétrer un peu d'air dans l'habitacle, sous peine de mourir asphyxiées dans leur aquarium d'acier.

Sans hésitation, Storm détacha une épingle de sa coiffure et la lui présenta avec un sourire encourageant. Elle lui tendait en quelque sorte le calumet de la paix et priaient en son for intérieur pour que sa demi-sœur l'accepte. Peine perdue. Kiara ne daigna pas détourner la tête de la route ennuyeuse. Révoltée, cette dernière se contenta de fixer pendant quelques secondes l'objet du coin de l'œil, sans mot dire, comme s'il s'agissait d'un instrument du diable. Elle reporta ensuite son attention sur le bitume paresseux. Ses lèvres se pincèrent encore plus en se concentrant sur la conduite.

Storm leva les yeux au ciel et soupira franchement, excédée à son tour.

— Tu comptes me faire la gueule encore longtemps ?

La jeune fille se décidait enfin à provoquer une discussion à cœur ouvert. Marre de subir cette ambiance pourrie ! Après plus de vingt-quatre heures de tronche, elle estimait qu'il était grand temps de crever l'abcès une bonne fois pour toutes. Lui reprochait-elle vraiment de s'être défendue contre son producteur de petit ami et ses mains baladeuses ? Quant à elle, elle ne regrettait nullement sa réplique cinglante : un violent coup de genou bien placé.

Storm vivait avec sa demi-sœur depuis presque deux ans et avait pu constater que Kiara était capable de bouder pendant des jours entiers lorsque les événements ne tournaient pas en sa faveur. Ce que la jeune fille n'appréciait pas particulièrement. Pour sa part, rien ne valait une bonne explication entre quatre yeux pour repartir sur des bases plus saines... ou pas. Cependant, une fois de plus, Kiara resta sourde face à cette deuxième perche tendue. Elle ne pipa mot, et contracta encore plus ses mâchoires, si c'était possible. Force était d'admettre que le dialogue n'était pas près d'être entamé, ni la hache de guerre, enterrée.

Storm souffla plus fort.

— Dis-moi ce que tu me reproches, à la fin ? insista-t-elle, connaissant d'avance la réponse.

Tout à coup, le véhicule fit une brusque embardée, avant de déborder de la route rectiligne. Storm lâcha un cri de pure frayeur en sentant la voiture bringuebaler en tous sens. Sous peu, la vieille carcasse en tôle allait se désagréger. Et elle aussi, par la même occasion ! Ses dents s'entrechoquèrent sous les terribles soubresauts. Elle se mordit même la langue par inadvertance, avant de bloquer avec fermeté ses mâchoires. Des larmes perlèrent au coin de ses yeux sous la douleur fulgurante. Pendant ce qui lui parut une éternité, elle fut rudement ballotée sur la terre brute constellée de gros cailloux. À tout moment, elle s'attendait à entendre des détonations ; les pneus allaient éclater sous les impacts anguleux des pierres. Finalement, elle risquait bel et bien d'aller embrasser le tableau de bord !

Néanmoins, tout en continuant à se sentir secouée comme un prunier, Storm eut la présence d'esprit d'agripper désespérément la poignée intérieure de la portière. Enfin, la sautillante Ford break s'immobilisa dans un brutal coup de frein. Sa demi-sœur avait réussi à reprendre le contrôle de la machine capricieuse. Visiblement, le véhicule n'avait, semble-t-il, pas subi trop de dégâts, puisque le moteur ronronnait encore. Malgré tout, une fois arrivées à bon port, leur priorité serait de changer ce tombeau ambulancier !

La tête rousse de Storm se tendit dangereusement vers le pare-brise, chancela, avant de venir taper à plusieurs reprises l'appui-tête. Elle compacta ses lèvres pour réprimer un autre cri de douleur. De la poussière ocre envahit alors rapidement l'habitacle par les ouvertures. Elle se mit à tousser dans son poing tandis qu'elle balayait l'air de l'autre main pour chasser la poudre terreuse.

Que s'était-il passé ? Sur quoi avaient-elles roulé pour les dévier ainsi de leur trajectoire ? Elle s'inquiéta immédiatement pour la conductrice.

— Mon Dieu, Kiara ! hurla-t-elle, au bord de l'hystérie. Est-ce que ça va ? Tu n'es pas blessée ?

Un silence assourdissant fit écho à sa question. Storm prit peur et imagina le visage ensanglanté de sa demi-sœur affaissé sur le volant. Elle détacha vivement sa ceinture de sécurité et se tourna vers elle, terrifiée. Que fallait-il faire ? Des rappels de cours de secourisme au lycée vinrent à son aide.

Surtout ne pas paniquer, ne pas déplacer le corps, et appeler les secours. Mais où se trouvaient-elles ? À part sur une route droite sous une chaleur cuisante, elle n'en savait rien. Distraite, elle n'avait accordé aucune attention au panneau

indicateur, et n'avait pas osé interroger sa demi-sœur sur leur destination. De toute façon, Kiara ne lui aurait probablement pas répondu.

À travers l'écran granuleux, Storm tâtonna avec prudence du côté de la place conducteur et trouva son avant-bras qu'elle agrippa. Mais manifestement, elle avait eu tort de s'inquiéter, puisque Kiara se dégagea avec virulence de son contact, refusant toute assistance. Preuve qu'elle était bien vivante et lui en voulait toujours. Storm se renfrogna. Curieusement, en fouillant dans sa mémoire immédiate, elle ne se souvenait pas d'avoir entendu quelqu'un d'autre crier dans l'habitacle. Elle avait été la seule à s'être ridiculisée en hurlant de façon hystérique, croyant sa dernière heure arriver. Elle comprit alors que Kiara venait sciemment de quitter la sécurité de la route.

Storm continua d'agiter ses mains pour faire évacuer les grains de poussière. Lorsque la vue fut dégagée, elle découvrit avec stupéfaction sa demi-sœur en train de pleurer à chaudes larmes, en silence. À présent, elle voyait clairement ses petites dents blanches mordre avec frénésie sa lèvre inférieure pour retenir le bruit de ses sanglots. Ses joues étaient striées, maculées de larmes devenues aussi brunes que la terre brûlée par le soleil ardent. Kiara se tenait le dos voûté, une main couvrant son front sale, le visage penché sur le volant. Storm l'avait vue passer par diverses émotions, mais ne lui connaissait pas cette expression. L'image même du désespoir.

Storm l'interrogea dans un murmure.

— Kiara ? Ça va ?

L'intéressée se tourna vers elle, les paupières rougies, la bouche déformée par la colère.

— Idiote ! explosa-t-elle. Qu'as-tu fait ?

Sidérée, Storm cligna des yeux.

— Comment ça, ce que j'ai fait ? Mais c'est toi qui viens de ficher le camp exprès de la route...

— Je ne te parle pas de ça !

Aussitôt, Storm se rembrunit. Elles allaient avoir l'explication tant attendue. Et cela ne s'annonçait pas sous les meilleurs auspices. La jeune fille n'aimait pas le ton accusateur de Kiara.

— OK, discutons enfin du cas Drake Swanson...

Kiara leva la main dans un geste péremptoire pour l'arrêter dans son élan. Elle fusilla Storm du regard en fronçant les sourcils, et son teint souillé de terre devint de plus en plus rouge, signe d'une colère prête à tonner.

— Tu n'aurais pas pu attendre trois mois et l'éviter, tout simplement, vociféra-t-elle, hors d'elle, avant de reprendre son souffle. Tu serais ensuite partie à l'*Université de Californie* et tu ne l'aurais plus côtoyé. Mais non, c'était trop te demander ! Il a fallu que tu le mettes en rage et qu'il nous chasse de sa propriété. Bon sang, je suis sûre qu'il allait me demander de l'épouser dans très peu de temps ! Après le mariage, nous aurions été à l'abri financièrement. Au lieu de ça, je me retrouve sur cette route minable en direction d'un patelin tout aussi minable !

Storm secoua la tête, n'en croyant pas ses oreilles.

— Merde, Kiara, que voulais-tu que je fasse ? s'exclama-t-elle, horrifiée par ses insinuations. Que je me laisse violer par ce type plein aux as pour nous assurer un avenir serein ? Hors de question !

Kiara eut l'honnêteté de paraître mal à l'aise.

— Drake n'aurait pas été jusque-là...

— Laisse-moi en douter. Tu n'en es pas convaincue toi-même. Il était bien trop déterminé pour reculer. Ce producteur se croit tout permis parce qu'il possède des millions.

— Comme tu le soulignes si bien, *il* a absolument tout : la richesse et la gloire. Il est un ponte en la matière ; tous les films dans lesquels il a investi se sont transformés en succès planétaires. J'ai déjà eu un mal fou à l'aborder lors des soirées mondaines, mais à force d'obstination, j'ai réussi à le séduire, et cela relève du miracle. Il nous a invitées à vivre sous son toit, j'étais pressentie pour le prochain long métrage qu'il allait produire... Maintenant, à cause de toi, tous mes rêves se sont effondrés. Je. N'ai. Absolument. Plus. Rien. Tu peux comprendre ça ! conclut-elle en hurlant, comme si elle s'adressait à une demeurée.

Storm comprima ses dents pour éviter de répliquer vertement. Elle aurait pu objecter que, si Drake Swanson n'avait eu aucun scrupule à agresser la propre demi-sœur de sa *future* fiancée, elle ne donnait pas cher de leur *future* union ! Cependant, elle préféra se taire. Mieux valait ne pas jeter davantage d'huile sur le feu et dégrader leurs relations plus que nécessaire.

Pour se calmer, elle inspira et expira à plusieurs reprises. Elle se répéta en boucle que c'était le dépit qui dictait les paroles venimeuses que Kiara lui crachait sans ménagement à la figure. Cette dernière s'imaginait mariée à ce producteur à qui tout réussissait et, enfin, obtenir des rôles à la hauteur de ses talents de comédienne. Non, il était impensable que sa demi-sœur exige d'elle qu'elle se laisse réellement violer par Drake ! Kiara avait beau être arriviste et vénale, elle possédait néanmoins un bon fond, puisqu'elle n'avait pas hésité à la recueillir après la mort de leur père, deux ans plus tôt. Une autre moins honorable se serait lavé les mains de son destin.

Storm essaya de la rassurer de son mieux.

— Nous allons nous débrouiller autrement...

Elle tenta à nouveau un geste de réconciliation. Mais encore une fois, Kiara se dégagea brusquement, avec un claquement offensé de la langue. Storm se raidit sur son siège, et laissa retomber sa main. Pourquoi ne cessait-elle pas de la rejeter ? Apparemment, elle avait minimisé l'importance de sa relation avec Drake. Cette future union semblait receler un caractère capital, voire vital à ses yeux.

Kiara la fixa avec une lueur de pitié.

— Tu ne mesures pas les conséquences de ton geste.

Ah non, elle n'allait pas remettre le couvert !

La patience de Storm venait d'atteindre ses limites. Elle serra les poings, imprimant ses ongles dans ses paumes. Son teint pâle s'échauffait. Deux plaques rouges apparurent sur ses hautes pommettes. Elle ne regrettait pas de s'être défendue contre Drake. Elle allait lui dire son fait, quand son interlocutrice lui coupa à nouveau l'herbe sous le pied.

— Laisse-moi continuer. Comment veux-tu qu'on s'en sorte, à présent ? Nous sommes ruinées. J'ai dilapidé tout « *l'héritage* » de notre père dans l'espoir d'attirer un homme riche. J'étais à deux doigts de réussir à me faire épouser... Et tu as foutu tous mes efforts en l'air ! Avant que Drake nous accueille chez lui, cela faisait des mois que j'étais dans le rouge. J'aurais pu combler ce découvert un million de fois après le mariage. Mais maintenant, la banque va me confisquer mes cartes de crédit. Seul Drake aurait pu nous sortir de cette impasse.

— Tu vas arrêter avec ça, gronda-t-elle entre ses dents serrées. Il n'a eu que ce qu'il méritait, ce porc !

— Oh, Storm, tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez ! l'accusa sa demi-sœur, avec une note de pitié dans la voix. Peut-être ai-je eu tort de te cacher à quel point nous sommes aux abois ?

— Et quand bien même ! Cela n'aurait rien changé ; je l'aurais frappé tout aussi vicieusement.

Mais Kiara ne l'écoutait pas, perdue dans ses réflexions.

— Il ne s'agit pas uniquement de moi. Tu as saboté ton propre avenir. Tu ne pourras plus étudier à l'Université. Ta misérable bourse ne couvrira jamais tous tes frais.

— Je travaillerai à côté, rétorqua-t-elle. J'emprunterai...

Kiara secoua la tête.

— Si les banques veulent bien te prêter la somme...

Hors d'elle, Storm explosa.

— Tu voulais que je m'allonge et que je ferme les yeux, c'est ça ? Plutôt mourir. Ce type allait me violer de sang-froid !

— Drake ne serait jamais allé si loin, affirma Kiara avec plus de conviction. C'est seulement quelqu'un de très tactile.

— Ça, je l'avais remarqué, figure-toi ! lança-t-elle sur un ton acide.

Storm ne lui avait jamais rapporté les incessantes allusions obscènes de Drake dès que Kiara avait le dos tourné. De ce fait, elle s'arrangeait toujours pour ne pas se retrouver en tête-à-tête avec le producteur. Elle suivait sa demi-sœur comme son ombre dans ses déplacements quand elle n'était pas au lycée. Mais cette fois-là, Kiara, retenue par une séance plus longue que prévu chez le coiffeur, n'était pas à la villa. Drake en avait profité pour importuner la jeune fille dans le vaste salon. L'haleine chargée d'alcool, il l'avait poussée et acculée contre le mur en ricanant qu'elle était enfin à sa merci. Il ne supportait plus son indifférence, et encore moins qu'elle lui résiste aussi longtemps. Le porc ! Elle frissonna en songeant à sa grande main qui avait emprisonné ses poignets, et les avait cloués au mur. Avec son autre main, il avait malaxé sa poitrine, avant qu'elle ne riposte violemment.

Kiara l'arracha à ses pensées en s'adressant à elle d'une voix dure.

— Tu ne te rends pas compte dans quel merdier tu m'as fourrée !

Quel dialogue de sourdes !

Toutefois, Storm se contraignit à demeurer silencieuse après cette énième attaque. Elle arqua légèrement ses sourcils roux en méditant sur la dernière et étrange remarque qui planait entre elles. Sa demi-sœur ne l'avait pas incluse dans ce « *merdier* ». Kiara ne lui avait donc pas raconté toute l'histoire. Qu'est-

ce qui l'attendait au bout de cette longue route droite ? Une peur insidieuse l'envahit à son tour.

— Qu'est-ce qu'il y a, Kiara ? Tu as des ennuis ?

— Tu ne peux pas imaginer à quel point !

— C'est si grave que ça ? Tu veux m'en parler ?

Kiara secoua tristement la tête, les lèvres tremblantes. Elle refusa d'en dire davantage, et laissa libre cours à ses larmes, qui se remirent à cascader sur ses joues et vinrent s'écraser sur le volant. À quels ennuis faisait-elle allusion ?

Storm trépignait d'impatience de les connaître, mais rongea son frein, car sa demi-sœur semblait réellement affligée par ce retour au bercail. Pourtant, c'était la maison de son enfance qu'elle allait retrouver, celle que leur père lui avait laissée quand il l'avait quittée dix-huit ans plus tôt.

Le cœur de Storm se serra face à son désarroi. Kiara ne méritait pas ça.

Vraiment pas. À *Los Angeles*, la jeune fille avait vu sa grande sœur se préoccuper d'elle, tout en jonglant entre ses petits boulots et les castings, qui se déroulaient parfois les nuits. Tout ça pour satisfaire aux exigences de directeurs capricieux. En effet, cette dernière rêvait de devenir une star de cinéma, d'égaliser la carrière de Scarlett Johansson, à qui elle ressemblait de façon troublante, et cherchait par tous les moyens à percer dans ce milieu impitoyable.

Storm compatissait et comprenait l'amère déception de Kiara d'avoir été chassée par son amant. C'était dire adieu à ses rêves de célébrité alors qu'elle avait effleuré du bout des doigts les étoiles scintillantes. Désormais, elle était grillée. Drake, figure influente du septième art, avait dû répandre les rumeurs les plus odieuses après son départ. De sorte qu'elle ne puisse plus retenter sa chance à *Hollywood*. Quant à elle, ni le personnage pervers ni son univers de faux-semblants ne lui manqueraient !

« *Bon débarras !* »

Mais autant cadenasser à double tour le fond de sa pensée ! Ce n'était pas ce que sa sœur avait besoin d'entendre. Pour l'heure, Storm s'efforçait plutôt de la consoler en lui frictionnant les épaules. Ce qui l'inquiétait le plus, c'était qu'elle ne l'avait jamais vue se laisser abattre à ce point. D'habitude, Kiara savait conserver son sang-froid, maîtriser ses nerfs. En somme, masquer ses émotions. Primordial pour une actrice.

— Attends, je vais te chercher de l'eau.

Ce matin, elles s'étaient arrêtées à une station-service pour s'acheter une glacière et s'approvisionner en eau fraîche. La banquette arrière du break croulant déjà sous les multiples affaires, elles l'avaient calée entre deux valises dans le coffre. Storm sortit de la voiture et se dirigea vers l'arrière du véhicule. Elle souleva le battant et plongea la tête la première à l'intérieur. Puis elle se pencha un peu plus, un genou appuyé sur le plateau, pour écarter les bagages qui l'empêchaient d'accéder à la glacière. Comment était-elle partie si loin à la dérive ? La sortie de route, bien sûr ! Elle avait sûrement dû patiner pendant que le véhicule cahotait sur les pierres.

Dans son dos, un bruit de moteur se rapprochait, mais Storm n'y prêta aucune attention particulière, trop occupée à se démener contre la glacière récalcitrante. Après tout, la route appartenait à tout le monde. Elle esquissa

enfin un sourire de triomphe quand elle parvint à la tirer vers elle, à l'ouvrir et à s'emparer d'une bouteille. Autour d'elle, un silence complet s'était soudainement abattu.

Un sifflement appréciateur retentit dans l'air.

— Putain, il est à toi, ce joli petit cul ?

Storm se figea au son de cette voix grave.

Chapitre 2

— Non, à mon chien, connard !

La réplique avait fusé. Sans réfléchir. Sans se retourner.

Un rire lui répondit.

« *Qu'est-ce qui l'amuse, cet abruti ?* »

Énervée, grommelant dans sa barbe, Storm avait oublié l'endroit dans lequel elle se trouvait. Elle releva un peu trop vivement la tête, et l'arrière de son crâne vint heurter le plafond bas de la voiture. Et merde ! Elle roula les yeux au ciel, tandis qu'elle se mordait la langue pour réprimer un petit cri de douleur.

Puis elle finit par souffler franchement d'exaspération. Au vu des circonstances, son amour-propre venait plus sûrement de souffrir que son cuir chevelu. Un autre rire plus fort résonna dans son dos. Cette hilarité eut le don de porter sa colère à son paroxysme. Évidemment, le lourdaud de service n'avait pas raté une miette de sa maladresse, et ne se gênait pas pour se moquer ouvertement d'elle. Or, ce n'était *vraiment* pas le moment de la chatouiller ! Il allait l'apprendre à ses dépens.

— C'est moi qui te fais cet effet, chaton ?

Décidément, elle avait décroché le gros lot !

« *Abruti et... prétentieux !* »

Storm pouvait presque entendre les lèvres de l'inconnu s'étirer en un sourire plein de suffisance après sa question restée sans réponse. Ce lourdingue se croyait sûrement irrésistible ! À vrai dire, le seul effet qu'il suscitait chez elle pour le moment, c'était un profond agacement.

— Je t'en foutrais des « *chatons* » ! pesta-t-elle, dans un murmure inaudible. Pourquoi avait-il fallu que ce crétin fini la surprenne dans cette position ? Elle allait se charger de calmer ses ardeurs d'ici peu. Ses lèvres roses se retroussèrent, diaboliques. Discrètement, elle dévissa le bouchon de la bouteille qu'elle tenait toujours serrée contre sa poitrine. Elle se recula avec précaution, se remit debout et pivota sur ses talons pour affronter l'emmerdeur. Juste le temps de le repérer d'un coup d'œil pour ne pas le rater. Sans un mot, elle attrapa son arme improvisée par la base et balança copieusement toute l'eau dans sa direction, en secouant la bouteille jusqu'à la dernière goutte.

— Va voir ailleurs si j'y suis, connard ! cria-t-elle.

Assis avec nonchalance sur sa bécane, Hadley sentit le liquide les éclabousser, sa moto et lui. Il contempla la furie dont la longue tresse rousse pendait sur une épaule et qui lui faisait face. Sa poitrine moulée dans un chemisier à carreaux ajusté se soulevait d'indignation sous le rythme irrégulier de son

souffle. Elle ressemblait plus que jamais non plus à un chaton, mais à un félin en colère. Et la tigresse avait osé l'attaquer avec... une bouteille d'eau. Il cligna des paupières, destabilisé par cette constatation. Mais non, il ne rêvait pas ! Il pouvait le vérifier de ses propres yeux, puisque le contenant était vide entre ses mains. La situation était tellement ridicule qu'il repartit dans un grand éclat de rire qui allégea un peu la tension dans ses épaules. Cette fille était... rafraîchissante, à sa manière. À vrai dire, elle ne manquait pas de cran, et lui plaisait avec son tempérament de feu, sans omettre son joli cul galbé ! Hadley baissa la tête, et découvrit l'ampleur des dégâts – très superficiels – sur lui. Son T-shirt blanc avait été touché par les impacts de gouttes au niveau du torse. Avec le soleil, le coton sécherait en un temps record. Il n'y avait rien de grave en soi, néanmoins, il décida de ne pas laisser passer un tel affront. De lui apprendre les bonnes manières. Il lui avait adressé un compliment... Pas la peine de monter sur ses grands chevaux ! Il releva vivement son visage et braqua ses yeux clairs sur elle. Il crispa ses mâchoires et fit jouer les muscles de ses joues.

Avec une lenteur délibérée, il se redressa de toute sa hauteur et inclina son imposante *Harley-Davidson* sur une béquille. Puis il fondit rapidement vers elle, tel un fauve sur sa proie, ses pieds bottés martelant furieusement le sol terreux. Il nota avec jubilation que sa tigresse se dégonflait à vue d'œil, en comprimant la bouteille de plastique vide contre elle. Paniquée, celle-ci regardait à droite et à gauche à la recherche d'une aide divine. D'ici peu, elle allait redevenir le doux chaton qu'il rêvait de caresser et d'entendre ronronner. Et il ne lui déplairait pas non plus de passer ses doigts dans ses cheveux roux carmin semblables à des flammes pour l'apprivoiser.

« *Abruti, prétentieux et... impressionnant !* »

Storm était dans de beaux draps. Si elle avait pu deviner la carrure de ce type, nul doute qu'elle aurait réfléchi à trois fois avant de le provoquer bêtement. De plus, elle avait une furieuse envie de se coller des gifles pour son acte saugrenu. En effet, qui faisait fuir un emmerdeur en l'aspergeant d'eau ? Elle se le demandait encore ! Suite à son sifflement égrillard, elle aurait dû hausser les épaules d'indifférence et s'engouffrer dans la voiture pour crier à Kiara de redémarrer en quatrième vitesse. Mais maintenant que le mal était fait, elle devait en assumer les conséquences.

Non, elle ne reculerait pas. Même si elle sentait que sa « *deuxième* » dernière heure allait arriver ! À ce stade, son cerveau boosté par l'adrénaline n'avait plus conscience du danger. Elle se contraignit donc à rester sur place. Elle lui avait déjà concédé beaucoup de terrain en affichant sa peur... Elle n'était pas du tout effrayée par cette armoire à glace, se répéta-t-elle, en raidissant ses membres. Elle savait se défendre contre des individus trop imbus d'eux-mêmes. S'il la touchait, il récolterait le même traitement douloureux que Drake.

À mesure qu'il approchait, Storm écarquilla les yeux, qui s'égarèrent sur son large buste ciselé. Le T-shirt mouillé révélait les muscles odieusement bombés de ses pectoraux et le début de ses abdominaux découpés en tablettes de chocolat. Cette vision troublante lui procura un autre sentiment que l'agacement. Un courant lui électrisa l'épine dorsale. Elle fut parcourue de délicieux frissons, tandis que sa bouche s'asséchait. Zut ! Il fallait simplement

qu'elle arrête de déglutir pour avoir la gorge moins sèche. Les battements de son cœur se précipitèrent. Seulement de peur, se reprit-elle, en se secouant intérieurement. Trop vite à son goût, il se campa à moins d'un mètre d'elle. Même du haut de son mètre soixante-dix, elle fut obligée de ployer légèrement la nuque pour le regarder droit dans les yeux. Pour le défier.

Avisant la bouteille vide qu'elle écrasait contre sa poitrine, Storm l'attrapa par le goulot et s'en servit pour l'abattre à plusieurs reprises sur les épaules et sur la tête couronnée d'une épaisse chevelure brune de son adversaire. Encore une fois, elle souffla, exaspérée par son propre comportement. Il avait eu raison de se moquer d'elle. Bon sang, jusqu'où sa stupidité s'arrêterait-elle ? Comme si ce bout de plastique pouvait égratigner les muscles d'acier qui gonflaient sous le coton moulant de son T-shirt ! Il réussit à parer le coup suivant, et lui arracha l'arme inoffensive des mains aussi facilement qu'il aurait privé un bébé de son doudou.

— Tu pourrais te faire mal avec ça, chaton.

Sa voix était de velours. Douce. Chaude. Caressante. Pourtant, Storm ne retint que la sonorité goguenarde, qui lui hérissa un peu plus le poil. Elle plia alors sa jambe droite, releva son genou et visa exactement son entrejambe. Il parvint à esquiver l'intention vicieuse en repoussant sa cuisse et, sans trop savoir comment, elle se retrouva arrachée de terre et captive de ses bras puissants, sa poitrine écrasée contre son torse d'airain. Un cri scandalisé lui échappa avant que son souffle ne s'emballé en percevant la chaleur de sa peau à travers le tissu trempé.

Son sang pulsait à une telle cadence dans ses tympanes qu'elle occulta le décor qui l'entourait. Son champ de vision s'était considérablement étreint. Elle n'avait plus conscience que d'une seule personne. Lui. Si imposant. Le temps sembla suspendre son vol. Éperdue, elle se noya pendant de longues secondes dans les iris d'un vert clair limpide. D'autres détails troublants du visage de son agresseur s'imprimèrent dans son cerveau : des traits ciselés, des sourcils brun foncé qui intensifiaient son regard lumineux, des lèvres bien dessinées, sensuelles, une légère barbe qui ombrail ses joues et qui rehaussait indéniablement sa virilité... Seul son nez affichait un défaut apparent : il était légèrement de travers. À part ça, il possédait vraiment une belle gueule. Un brun ténébreux. Rude. Mâle. Sauvage.

« *Enlève-toi ça de la tête !* »

Arrêtant net le cours dangereux de ses pensées, Storm se débattit farouchement lorsqu'il approcha sa bouche de la sienne.

— Lâche-moi, sale brute !

— Je te tiens, je te garde, ma petite tigresse, déclara-t-il avec un séduisant sourire en coin. J'aime trop mes bijoux de famille pour te laisser les malmener !

Promis, elle allait lui arracher les yeux !

Un bras autour de sa taille fine, Hadley pressait le corps souple aux courbes enchanteresses pour mieux se fondre contre elle. Un désir irrésistible pour cette sauvageonne fourmilla dans le creux de ses reins. C'est-à-dire que, plus elle s'agitait dans ses bras, plus elle frictionnait son entrejambe. Ajouté à cela le souvenir de son fessier cambré à l'arrière de la voiture, il ne tarda pas à

durcir dans son jean. Elle dut sentir son érection grandissante, puisqu'elle se figea instantanément. Leurs regards presque à la même hauteur se soudèrent. Elle, les yeux remplis d'effroi, lui, les iris brillants d'excitation. Pourtant, il déchantait et redescendit très vite sur Terre, quand elle hurla à pleins poumons. Un cri destiné à le priver de son ouïe.

— Kiara ! À l'aide !

Curieusement, sa demi-sœur était restée muette depuis l'apparition de l'importun. Car, à moins qu'elle ne soit devenue aveugle et sourde entre-temps, Kiara n'avait rien dû rater de l'agression qui se déroulait dans son dos. Les rétroviseurs avaient dû lui renvoyer des images on ne peut plus fidèles d'elle en train de se débattre entre les bras de l'impressionnant abruti prétentieux ! Hadley revenait chez lui après une semaine d'absence, quand il avait aperçu la voiture stationnée dans une position étrange sur le bas-côté de la route. Il avait naturellement cru que le véhicule était en panne, puisqu'il n'y avait aucune raison de se garer au beau milieu de cet endroit quasi désertique. Il s'était arrêté, pensant proposer son aide. Mais le ronronnement bien vivant du moteur l'avait vite détrompé. Puis il avait été hypnotisé par le fessier bombé, les cuisses fuselées et les mollets galbés. Il ne regrettait pas d'avoir fait une autre petite halte.

Elle n'était pas seule ! Il fut même surpris d'entendre le prénom imploré, et s'immobilisa un instant. Sa prisonnière profita de ce moment d'inattention pour le repousser de toutes ses forces et se dégager de l'étau de ses bras. Il relâcha sa prise autour de sa taille et se recula de quelques pas en plantant ses mains sur ses hanches. Tant pis, il avait laissé échapper sa proie et une belle occasion de s'amuser. Tout ça parce qu'il connaissait une *Kiara*. Mais elle n'était sûrement pas la seule à porter un tel prénom dans ce pays.

Hadley reporta son attention sur son chaton essoufflé après leur corps-à-corps. Sa poitrine ronde se soulevait de façon saccadée et agissait sur lui comme un puissant aphrodisiaque. Le short en jean de la jeune fille dévoilait de longues et jolies jambes pâles. Son sang déferla à nouveau dans une certaine partie de son anatomie en les imaginant enroulées autour de sa taille. Bon Dieu ! Un feu couvait en elle et il s'était littéralement embrasé à son contact. La comparaison féline était toute trouvée, puisqu'elle possédait une chevelure roux flamboyant et des yeux ambrés légèrement étirés en forme d'amande. Il n'allait pas s'ennuyer avec elle ! Après la position verticale, il rêvait de tester celle à l'horizontale dans un lit...

Mais que fabriquait donc Kiara ? Pourquoi tardait-elle tant à venir à la rescousse ? Storm amorça un imperceptible geste de repli. L'autre avança d'un pas, un sourire carnassier errant sur ses lèvres. Il revenait à l'attaque ! Croyait-il qu'elle bluffait, car personne ne sortait de la voiture ? Elle fut soulagée au-delà des mots quand, enfin, une portière claqua derrière elle. Kiara se matérialisa à ses côtés, les sourcils froncés, les mains dans le creux de sa taille. Aussitôt, Hadley abandonna son agréable jeu du chat et de la souris avec sa rouquine. D'autres affaires autrement plus sérieuses requéraient toute son attention. Une lueur d'intérêt s'alluma dans son regard clair quand il avisa la présence d'une vieille connaissance. C'était bien d'elle qu'il s'agissait en fin de

compte ! *Sa* Kiara. Il ébaucha une moue de dérision. Il se redressa, et sa haute stature toisa la nouvelle venue.

— Tiens, tiens, voyez qui est de retour, claironna-t-il d'une voix railleuse. Kiara Norell, en chair et en os ! L'étoile daigne enfin descendre du firmament pour se mêler au commun des mortels...

Storm les dévisagea tour à tour, incrédule. Ils se connaissaient ! En revanche, elle pouvait constater qu'ils ne s'appréciaient guère. L'air sembla soudain se charger d'électricité. Une tension palpable s'accrut de seconde en seconde entre eux. Visages fermés, tous deux s'observaient, tels des duellistes sur le point de dégainer et d'abattre l'autre. Était-ce la raison pour laquelle Kiara n'était pas intervenue tout de suite ? Voulait-elle différer le plus longtemps possible cette rencontre désagréable ?

— Laisse ma sœur tranquille !

Hadley se tourna vers la jeune fille.

— Alors, c'est elle, l'autre rejeton de ton père, s'exclama-t-il en s'esclaffant. Tu m'étonneras toujours. Après ce qui s'est passé, je n'aurais jamais imaginé te voir un jour avec elle.

— Comme quoi, certaines choses changent, rétorqua Kiara.

— Pas toutes, ma chère, pas toutes...

Hadley planta ses yeux verts perçants dans les siens, et Kiara retint son souffle. Incapable de supporter la menace implicite, elle finit par baisser la tête la première. Il renifla avec mépris. Elle avait compris le message ; c'était suffisant pour aujourd'hui. Il n'insisterait pas plus avant. À présent qu'elle était revenue, il saurait facilement la retrouver, ainsi que *sa demi-sœur*. Il la laisserait s'installer avant de revenir à la charge. Elle ne lui échapperait pas, de toute manière. Il se détourna lentement, et marcha jusqu'à sa moto qu'il enfourcha. Après un dernier clin d'œil à Storm, il regagna la route en soulevant un nuage de poussière sur son passage.

« *Quel connard prétentieux !* »

— Qui est-ce ? s'enquit Storm, en fusillant des yeux son large dos.

— Une ancienne fréquentation, émit-elle dans un filet de voix.

Cette journée ne finirait-elle donc jamais ! Kiara ne pourrait en supporter davantage. Elle ferma ses paupières lasses pour refouler les larmes qui ne demandaient qu'à couler de nouveau. Cela ne suffisait pas qu'elle ait été chassée par Drake, il avait fallu qu'elle le revoie, lui entre tous ! Le Diable en personne. Elle se mit à trembler de tous ses membres, ébranlée par cette rencontre impromptue. Elle dut s'appuyer contre la vieille Ford tant ses jambes flageolaient.

« *La poisse !* »

Hadley la savait de retour, à présent. Bien sûr, elle n'aurait pu se cacher bien longtemps – les rumeurs circulaient très vite dans une petite ville telle que *Colorado City* –, mais elle s'était attendue à un peu de répit avant de l'affronter. Le temps pour elle d'affûter ses arguments. Elle se mordit la lèvre avec fièvre en repensant à leur bref échange acide. Il n'avait pas changé, en deux ans. Toujours aussi arrogant et abject ! Pourtant, il n'avait pas toujours été comme ça. Au fil des ans et des événements obscurs – notamment une longue absence inexpiquée –, elle avait assisté à la transformation de sa

personnalité. De jeune homme respectable et discret, il était devenu un voyou défiant l'autorité locale.

Kiara supposait que, dès le lendemain, il débarquerait chez elle pour exiger des comptes. Comment allait-elle s'en sortir ? Il lui fallait trouver une solution coûte que coûte pour... temporiser. Une sourde et irrépressible rage monta en elle et menaça de l'étouffer. Tout ça, c'était encore et toujours la faute de Storm ! Sa demi-sœur ne cessait de lui porter la guigne depuis qu'elle avait accepté d'être sa tutrice deux ans plus tôt.

L'amertume distillait peu à peu son venin dans son cœur à la pensée de sa bonne action pour si peu de récompense au final. Non seulement Storm avait grevé son budget en vivant à ses crochets, mais elle venait également de faire capoter sa relation avec un producteur richissime et très influent. Et maintenant, comble de l'ironie, elle avait attiré l'attention d'Hadley sur elle, l'unique personne qu'elle n'aurait voulu croiser pour rien au monde ! Autant baliser un parcours fléché jusqu'à elle. Néanmoins, elle soupira ; Storm était la seule famille qui lui restait. Elle se serait toujours sentie coupable de l'avoir laissée tomber après la mort de leur père. Il fallait aussi avouer que l'héritage paternel l'avait fortement convaincue de la prendre sous son aile...

De son côté, Storm avait envie de bombarder Kiara de questions sur les paroles énigmatiques de l'autre abruti. Mais l'air hagard, apeuré de sa demi-sœur la dissuada de l'interroger plus avant. En effet, cette dernière paraissait au bout du rouleau. Ses mains tremblaient, et des larmes perlaient au bord de ses cils. Elle devait accuser la fatigue de ces longues heures à conduire sur une route aussi soporifique, et ne devait aspirer qu'à une seule chose, se reposer.

— Tu veux que je prenne le volant ? proposa-t-elle, gentiment.

— Non.

Storm se rappela l'eau qu'elle était venue chercher. Elle fouilla dans la glacière et lui tendit une bouteille pleine. Kiara secoua la tête, refusant d'y toucher.

— Non, merci. On y va ! ordonna-t-elle, sèchement.

Kiara se dépêcha de grimper dans la voiture.

Storm referma rapidement le coffre et rejoignit le siège passager. La voiture tressauta sur les quelques mètres de terre caillouteuse avant de retrouver la surface plane de la route. Le même silence régnait toujours dans l'habitacle, et elle ne chercha plus à le briser. Kiara avait désormais un autre motif pour lui faire la gueule, sa rencontre accidentelle avec cet énergumène. Un simple coup d'œil à ses traits fatigués n'incitait pas à la discussion. Est-ce que ses ennuis avaient un quelconque rapport avec lui ? Storm ne pouvait que spéculer sur ce fait, puisque Kiara refusait de se confier.

De guerre lasse, la jeune fille s'absorba dans la contemplation de la route morne. À l'horizon, le soleil devenait moins ardent, l'air plus respirable. Deux iris d'un vert translucide s'immiscèrent pernicieusement dans ses pensées. Elle grimaça de dégoût. Son nez très légèrement dévié de leur axe n'était pas le seul défaut dans son visage viril. Tous les scientifiques s'accordaient à dire que les yeux clairs provenaient d'une anomalie génétique, et, à ce jour, ils n'en avaient pas encore découvert la cause. Et toc ! C'était puéril, mais le rabaisser mentalement minimisait ses réactions contradictoires face à lui.

Pour oublier son image trop présente, Storm tenta de discipliner son cerveau. Mais en vain. Son esprit indocile continuait de s'égarer vers cette rencontre malgré ses injonctions. D'autres détails de leur brève étreinte lui revinrent en force, et elle s'agita sur son siège mal à l'aise. Pourquoi ce crétin prétentieux refusait-il de sortir de sa tête ? Lorsqu'il s'était avancé vers elle d'une démarche rapide, elle s'était stupidement un peu trop attardée – extasiée – sur son corps athlétique. Sa peau hâlée, son torse aux muscles saillants, ses biceps gonflés par l'effort, son cou puissant sur lequel se terminait un tatouage qui devait débiter sur son épaule...

Si elle passait son anatomie en revue, c'était uniquement pour débusquer d'autres malformations physiques. Ce sale type devait forcément en avoir ! Ah si, il devait prendre des stéroïdes pour afficher une telle carrure. Ce qui pouvait aussi expliquer son cerveau ratatiné !

Storm s'éveilla de son jeu de pure mauvaise foi quand la circulation devint légèrement plus dense. Elles rejoignaient la civilisation. Sur la route, elles croisèrent d'autres voitures et s'arrêtèrent derrière un pick-up noir en attendant que le feu vire au vert. Étaient-elles arrivées à destination ? Kiara n'avait toujours pas daigné l'informer de quoi que ce soit. Et elle, trop concentrée à *le* décortiquer des pieds à la tête, n'avait capté aucune indication du lieu. Cependant, elle en eut la confirmation quand sa demi-sœur bifurqua à droite, quittant ainsi la voie principale. Elle s'engageait dans une allée plus étroite, bordée de maisons en brique presque identiques les unes aux autres. Kiara stationna le véhicule le long d'une barrière dont la peinture bleu turquoise s'écaillait et le bois se fendillait par endroits. Elle descendit de sa place, derrière le volant, et se dirigea vers le portail en piteux état qui grinça sur ses gonds dans un bruit sinistre quand elle l'ouvrit. Le jardin n'était pas non plus entretenu. Le gazon affichait une belle hauteur. Storm la suivit, curieuse de découvrir la maison que son père avait habitée.

Kiara tira un trousseau de clés de son sac à main et en ficha une dans la serrure. La porte d'entrée protesta sur son huilerie lorsqu'elle en poussa le battant. À l'intérieur, Storm aperçut de la poussière qui s'était accumulée sur le parquet et qui voltigeait à chacun de leurs pas. Des toiles d'araignées avaient proliféré sur les draps blancs qui protégeaient les meubles et qui leur conféraient un aspect fantomatique. Elle frissonna quand la fraîcheur s'insinua sous ses vêtements d'été. Il régnait une forte odeur de renfermé dans cette pièce qui n'avait pas dû connaître le soleil ni l'aération depuis que sa demi-sœur était partie.

— Nous allons nettoyer tout ça avant de décharger nos affaires et de nous installer, déclara Kiara d'une voix neutre.

Storm hocha la tête.

Kiara connaissait les lieux et disparut dans la cuisine sur sa gauche. Elle en ressortit munie de balais, de seaux et de serpillères qu'elle portait à bout de bras. Elles commencèrent par ouvrir les volets pour laisser pénétrer l'air et la lumière déclinante. Le soir tombait, mais il ne ferait nuit noire que dans quelques heures. Il faudrait aussi appeler un technicien pour rétablir l'électricité, car elle avait dû être coupée pendant son absence. Ce en quoi

Storm se trompait, car ni l'eau ni le courant n'avaient été interrompus. Curieux. Kiara avait donc prévu de revenir dans l'immédiat ? Aucune parole ne fut échangée pendant qu'elles faisaient le ménage. Lorsque Storm nettoyait, astiquait dans une partie de la maison, Kiara choisissait comme un fait exprès un endroit différent, à l'opposé de préférence. Elle haussa les épaules intérieurement. Elles allaient vivre ensemble, sa demi-sœur serait bien forcée de lui parler à un moment ou à un autre. Au bout de quelques heures, Kiara décréta une pause en appuyant ses mains dans le creux de ses reins douloureux.

— Je crois qu'on peut s'arrêter pour ce soir. Le reste attendra demain. Elles partirent décharger leurs affaires de la voiture. Après plusieurs allers-retours, chacune s'installa dans une chambre.

Storm s'écroula sur son lit, rompue de fatigue. Les vingt-quatre heures les plus mouvementées de sa vie allaient s'achever, et elle n'en était pas mécontente. Elle se souviendrait longtemps de cette journée. L'agression de Drake, leur départ en catastrophe de sa propriété, la route monotone, la rencontre avec l'autre abruti, cette maison et cette ville inconnue... Où était-elle ? Elle s'endormit sans demander son reste.

Chapitre 3

La maison avait retrouvé sa relative propreté grâce à leurs efforts combinés. Les meubles et le parquet brillaient après avoir été astiqués à la cire. Néanmoins, l'habitation nécessitait des travaux plus conséquents pour camoufler son mauvais état flagrant, dû à son manque d'entretien et à son abandon total pendant deux ans. Le papier peint s'affadissait sur les murs et le revêtement au plafond se décollait par endroits à cause de l'humidité. Pour l'instant, faute de mieux, elles appréciaient grandement d'avoir encore un toit sur leur tête.

Storm n'était pas sortie pendant les deux jours de ménage intensif. C'était Kiara qui s'était chargée de l'essentiel des courses, en produits domestiques et en alimentation. À présent, il ne leur restait plus que le gazon à tondre. Mais, sans une tondeuse en état de marche, la tâche s'avéra utopique. Et l'herbe continuait de croître. Était-ce ce qui inquiétait Kiara lorsqu'elle regardait par la fenêtre de la cuisine en se triturant les mains ? Elle en doutait. Sa demi-sœur ne lui parlait que pour débiter des banalités, mais peu à peu la glace se brisait entre elles. Elles étaient dans une situation précaire et devaient se serrer les coudes. Il faudrait qu'elles se trouvent chacune un job pour subvenir à leurs besoins et résorber le découvert à la banque.

Storm était prête à travailler. Les études pouvaient attendre l'année prochaine. Contrairement à Kiara qui aspirait à devenir actrice, elle, pour l'instant, n'avait pas la moindre idée sur son avenir. Le décès soudain de son père, foudroyé par une rupture d'anévrisme, lui avait porté un rude coup au moral. Il lui manquait. Ils avaient été si proches, si complices tous les deux, après l'abandon de sa mère. Elle l'aimait, l'admirait, le croyait invincible, et découvrait que la mort pouvait faucher à tout moment des êtres chers. Tout ce qu'elle souhaitait pour le moment, c'était s'accorder une année sabbatique avant de s'investir à fond et de se donner les moyens de réussir ses études, quel qu'en soit le domaine. Pourquoi pas journaliste, comme son père ? Pour lui rendre hommage.

À force de rester cloîtrée à ruminer ses idées moroses, elle allait finir par sentir le renfermé elle aussi. Elle ne connaissait pas la ville, et ce n'était pas en imitant Raiponce retenue dans sa tour qu'elle en découvrirait plus. Un jogging s'imposait. Courir avait le double avantage d'évacuer la tension de ces derniers jours et d'avoir un aperçu grandeur nature des environs. Elle enfila un corsaire en lycra noir qui moulait ses cuisses et un T-shirt respirant près du corps. Elle chaussa ses baskets, attrapa ensuite son iPod et inséra les écouteurs dans ses oreilles.

— J'y vais !

Un court échauffement sur le perron, et elle était parée pour la course. Storm adressa un signe de la main à Kiara postée derrière la fenêtre et s'éloigna en petites foulées rythmées. Elle se trouvait à *Colorado City*, une localité de presque mille huit cents âmes. Autant dire un trou paumé par rapport à *Los Angeles* et ses quatre millions d'habitants ! Elle quitta l'allée, et ses enjambées déliées l'amènèrent rapidement dans le centre-ville. Elle longea les larges trottoirs presque déserts, piétina, et traversa prudemment à une intersection. Sa musique trépidante l'empêcha d'entendre le vrombissement de trois puissantes motorisations qui tournaient à un angle et qui s'arrêtèrent au feu rouge, dans son dos.

Sur son chemin, les rares passants qu'elle croisait la dévisagèrent ouvertement, dévorés de curiosité. Apparemment, le retour des sœurs Norell alimentait les conversations. Ils la saluèrent poliment, avant de reprendre avec fièvre leurs chuchotements et autres vigoureux hochements de tête. Le passé ressurgissait. En effet, un scandale vieux de dix-huit ans ressortait des placards et donnait un semblant d'animation à la petite ville endormie. Les voisins tenaient enfin un sujet de discussion brûlant, un os qu'ils allaient pouvoir ronger jusqu'à la moelle. Tout le monde, à l'époque, avait soutenu et compatit avec Kiara et sa mère. Storm était donc *persona non grata*.

Storm remua la tête dans leur direction, qui pouvait passer pour une réponse. Sans s'émouvoir outre mesure, elle poursuivit son jogging pendant une demi-heure et décida qu'il était temps de retourner à la maison. Elle ne tenait pas trop à s'éloigner, car elle n'était pas familière des lieux. Elle rebroussa chemin et emprunta l'autre côté du trottoir. Elle fit mentalement l'inventaire des commerces tout en les dépassant : un café, un salon de thé, un marchand de journaux, un magasin d'articles de bricolage... Peut-être pourrait-elle postuler chez l'un de ces commerçants ? Au diable, les ragots ! Elle n'en avait que faire... Elle finit par revenir dans l'allée connue.

Storm arrivait en vue du petit portail à la peinture défraîchie, quand elle remarqua deux motards négligemment perchés sur leurs engins garés le long de la barrière. L'un était blond avec des cheveux souples dont les pointes bouclées lui caressaient les épaules. L'autre possédait une tignasse châtain foncé rasée sur les côtés et laissée plus longue au milieu, une bande gominée sur le sommet de son crâne. Ils mâchaient du chewing-gum tout en discutant avec animation.

Tous deux arboraient des débardeurs noirs avec des dessins flippants – têtes de mort bouffées par des vers et armes blanches entrecroisées. Par-dessus, ils portaient des blousons en jean aux manches découpées et effilochées desquelles dépassaient leurs biceps aux muscles déliés. Ils s'arrêtèrent net dans leurs échanges quand ils l'aperçurent. Ils se raidirent même et se mirent à la dévisager avec insistance, les yeux plissés. Ils en étaient presque... menaçants. Ce n'était pas une visite de courtoisie. Loin de là. Ils la scannèrent des pieds à la tête dans un silence de plomb. Puis le brun interrogea son compagnon du coin de l'œil, qui lui opposa un refus en secouant du bonnet. Que faisaient-ils ici ? Storm passa devant eux sans ralentir, sans se laisser démonter par cette manifestation de testostérone. Croyaient-ils l'intimider ? Pourtant, la seconde d'après, elle fronça les sourcils, inquiète, lorsqu'elle nota

plus loin, sous un arbre, une troisième moto inclinée sur sa béquille, mais vide de tout occupant. Curieusement, l'engin noir et chromé lui en rappelait furieusement un autre... Pourquoi cette impression de déjà-vu alors qu'elle ne s'était jamais intéressée aux bécanes ? Le modèle devait tout simplement être populaire dans les environs.

Elle sentait avec acuité le regard hostile des deux loubards lui brûler le dos tandis qu'elle grimpait les dernières marches qui la séparaient de l'entrée. Préoccupée, elle ne s'attarda pas à faire des étirements. Tant de questions virevoltaient dans son esprit. Que fabriquaient-ils précisément devant chez Kiara ? Ils semblaient surveiller l'habitation. Et où se trouvait le troisième acolyte ? Puis son cœur s'emballa. Elle sut ! Ses yeux s'agrandirent de terreur : *il* était en ce moment même dans la maison...

Il ne fallait pas attirer l'attention des deux cerbères ni de l'assaillant ! Elle ouvrit la porte sans se presser, et s'adossa contre le battant après l'avoir refermé avec précaution. L'adrénaline s'infiltra alors dans ses veines. Son cœur tambourinait tant contre ses côtes qu'elle dut prendre quelques secondes pour recouvrer une respiration normale. Elle se tut ensuite, l'oreille aux aguets afin de repérer d'où émanait le danger. Un bruit de vaisselle cassée provint de la cuisine et la fit sursauter. Ce salaud était là, tout près !

Storm s'approcha sur la pointe des pieds de la source du tintamarre et se plaqua à côté de l'embrasure de la porte. L'homme lui tournait le dos, mais elle l'avait reconnu avec l'extrémité de son tatouage incrusté dans la peau de son cou. Une longue queue – *le métasome* – au bout duquel se terminait le dard venimeux d'un scorpion. Un animal à son image. Dangereux. Extrêmement nuisible. Des éclats de faïence gisaient partout sur le sol carrelé. Furieux, il avait dû balayer tout ce qui se trouvait sur l'égouttoir. En ce moment, il était en train de serrer la gorge de Kiara et de maintenir son corps frêle contre le meuble de l'évier.

— Tu vas faire ce que je te dis ! la menaçait-il dans un grondement.

— Jamais ! Lâche-moi tout de suite, ordure !

Kiara fut soulevée de terre aussi aisément qu'une plume ; à présent, elle reposait à peine sur la pointe des pieds, la respiration haletante. Elle griffa le poignet et l'avant-bras de son agresseur, mais il ne semblait pas relâcher d'un iota la pression autour de son cou, puisqu'elle peinait encore à inspirer.

Storm serra les dents de colère. Elle s'empara subrepticement du balai contre le mur et s'approcha à pas de loup. Elle banda ses muscles et brandit le manche au-dessus de sa tête. Ce faisant, elle capta le regard rempli d'effroi de sa demi-sœur, ce qui eut pour effet de prévenir Hadley d'une présence dans son dos. Ce dernier relâcha immédiatement la gorge de Kiara, et se retourna au moment où elle s'apprêtait à le frapper. Il attrapa le manche du balai d'une main, le tourna à l'horizontale et l'enserra fermement entre ses poings. Il repoussa Storm un peu plus loin, qui se retrouva prisonnière, clouée dans un bruit mat contre le réfrigérateur. La barre appuyait en travers de sa trachée.

— D'abord une bouteille d'eau, ensuite un manche à balai... La prochaine fois, ce sera quoi ? Une brosse à chiottes ? Tu aimes vivre dangereusement, toi.

Sa voix basse contenait un amusement certain.

Il se moquait encore d'elle !

Storm se débattit, folle de rage d'être ainsi tournée en dérision, et tenta de le griffer, tout en lui balançant de virulents coups de pied. Mais rien ne paraissait ébranler ce monceau de muscles. Et plus elle gesticulait, plus il raffermissait la pression sur sa gorge. Il était en train de l'étrangler. Lentement. Savamment. Merde ! Son souffle devint laborieux. Sous peu, elle allait manquer d'air... Enfin, vaincue, elle se calma. Il en fit autant.

Storm leva les yeux pour le fixer avec une lueur de défi. Ils se mesurèrent, s'affrontèrent du regard. L'atmosphère se chargea soudain d'électricité, l'air crépita autour d'eux. Toutefois, contre toute attente, le visage d'Hadley penché sur le sien s'adoucit. Il se détendit visiblement. La fureur avait cédé la place à une attitude plus charmeuse, à une expression plus tendre.

Il fit sensuellement errer ses iris clairs sur les traits fins de sa prisonnière, et finit par baisser à demi les paupières. Il s'attarda sur sa bouche entrouverte, comme magnétisé par cette partie renflée. Sa tête brune se pencha, se rapprocha dangereusement de ses lèvres ourlées dans l'intention de les goûter, et le rythme cardiaque de Storm se précipita subitement dans sa poitrine. Elle fit taire l'alarme assourdissante qui résonnait dans son cerveau engourdi.

L'oxygène se vida tout à coup de ses poumons. Une faiblesse qu'elle ne connaissait que trop bien s'empara de ses membres. Mais au dernier moment, il afficha un sourire goguenard et se détacha vivement d'elle.

Revenant brutalement à la réalité, Storm cligna des yeux et rougit, honteuse d'avoir été troublée par la proximité masculine. Elle retint un gémissement de dépit. Ce connard prétentieux s'était encore joué d'elle ! Il avait seulement voulu l'humilier en misant sur son émoi, et elle n'avait rien trouvé de mieux à faire que de le contempler avec des yeux de merlan frit ! Cette idée lui donna la nausée et l'envie de s'infliger des claques. Ou de labourer féroce ce visage sarcastique. Désormais, elle veillerait à rester loin de lui.

Hadley finit par rejeter au loin le manche du balai, qui rebondit et roula sur le sol carrelé dans un bruit crispant. Storm s'empêcha de masser son cou malmené tandis qu'il l'observait à travers deux fentes menaçantes.

— Un bon conseil : ne te mêle plus de mes affaires !

Puis il se tourna vers Kiara.

— Tu sais où me trouver. Ne me fais pas trop languir, *chérie* !

Il sortit de la cuisine à grandes enjambées.

La porte d'entrée claqua, trembla sur ses gonds.

Secouée par l'affrontement, Kiara s'affaissait mollement le long du meuble, pendant que les pétarades de motos à l'extérieur leur indiquaient qu'ils partaient.

Storm eut pitié de Kiara. Qu'avait donc fait sa demi-sœur pour s'attirer les foudres d'une telle brute ? Elle se précipita vers elle pour l'aider à se relever. Elle se baissait et allait lui tendre une main secourable, quand elle suspendit son geste. Kiara venait de lui jeter un regard haineux qui l'ébranla tout entière. Malgré elle, Storm recula sous l'impact comme si on l'avait frappée physiquement.

— Ne me touche pas ! s'écria Kiara, la voix éraillée, se retenant de tousser. Tout ce qui m'arrive est de ta faute ! Depuis que je te connais, ma vie n'est qu'une

succession d'ennuis. Tu m'as gâché ces deux dernières années. À cause de toi, je suis retombée sous la coupe de cet enfoiré d'Hadley !

Kiara se releva maladroitement, et tituba vers une chaise, sur laquelle elle se laissa choir sans grâce. Elle planta ses coudes sur la nappe déchirée et se lissa les cheveux en arrière avec nervosité. Puis elle se mit à trembler. Des larmes de peur rétrospective commencèrent à couler sur ses joues, et elle renifla bruyamment. Elle ne savait plus comment s'extraire de cette impasse, de ce « *merdier* ». Hadley avait exigé qu'elle rembourse la somme tout de suite. Mais elle n'avait plus un sou vaillant en poche... ni ailleurs ! Alors, il lui avait proposé ce marché dégradant. Impossible de s'abaisser à de telles extrémités ! Mais quelle autre solution lui restait-il ?

Storm encaissa les reproches de sa demi-sœur sans broncher. Mais de quoi l'accusait-elle, au juste ? Calmement, elle détacha une feuille d'essuie-tout du rouleau trônant près de l'évier et la lui tendit. Kiara lui arracha le papier souple des mains et se moucha bruyamment avec. Tant pis pour le raffinement ! Ni caméra ni objectif de paparazzi n'étaient là pour la surprendre dans cette mauvaise posture. Elle était dans les emmerdes jusqu'au cou dans l'indifférence générale. Elle tritura le mouchoir improvisé tout en continuant à fusiller Storm du regard.

— Si tu m'expliquais ? suggéra placidement la jeune fille.

— Je n'ai pas envie d'en parler !

— J'en ai marre que tu me caches des choses, s'emporta Storm, perdant son sang-froid. Que tu le veuilles ou non, j'y suis aussi mêlée, maintenant. Je veux savoir ce que te voulait ce sale type. Qui est-ce ? C'est lui la source de tes ennuis ? Nous irons dénoncer son comportement violent à la police et porter plainte contre lui.

Kiara secoua la tête en écarquillant les yeux. Elle semblait encore plus effrayée par cette perspective.

— La police ne fera rien, décréta-t-elle, fataliste. Les flics ont déjà essayé de le coincer à plusieurs reprises, mais il a toujours su tirer son épingle du jeu. Il s'en est même fait une spécialité. Flirter avec la loi. Tout le monde le soupçonne de tremper dans des affaires louches, mais personne ne l'a jamais pris en flagrant délit. Il sait surtout très bien s'entourer, avec sa bande de potes prêts à jurer sur la Bible qu'il est blanc comme neige...

— Mais quoi alors ? Il fait régner sa loi et on devrait se taire.

— Tu n'es pas du coin, tu ne sais rien de lui.

— Pour quelle raison t'a-t-il menacée ?

Incapable de tenir en place, Kiara se leva et arpenta le sol encombré de la cuisine.

— Je lui dois de l'argent, finit-elle par lâcher. Beaucoup d'argent.

— Combien t'a-t-il prêté ?

— ... Cent mille dollars.

— Quoi ?! s'exclama Storm en bondissant à son tour de sa chaise. Tu savais quel genre d'individu il était et tu lui as quand même emprunté de l'argent...

Storm se mordit la langue. Elle s'en voulut. Elle s'était aventurée trop loin.

Le visage de Kiara devint cramoisi de colère.

— Je t’interdis de me juger ! hurla-t-elle, au comble de la rage, en plaquant ses mains à plat sur la table. Si tu n’avais pas joué les vierges effarouchées, je serais toujours à *Santa Monica* en train de me dorer la pilule au bord de la piscine en compagnie de Drake. Mais au lieu de ça, je subis les menaces d’une ordure locale ! Si tu savais comme je te déteste, Storm Norell ! Si mon père n’avait pas mis en cloque ta putain de mère...

La phrase resta en suspens, flotta entre elles comme un relent nauséabond. Storm pinça les lèvres, ne trouvant rien à redire. Après tout ce temps, la vérité faisait toujours aussi mal. Bien qu’elle ne soit en rien responsable des événements qui avaient précédé sa naissance, elle porterait à jamais cette étiquette. Sa mère était une personne volage, incapable de se contenter d’un seul homme. Il est vrai qu’elle avait séduit Dominic Norell alors qu’il était encore marié. Ce dernier connaissait pourtant l’instabilité de Faye, mais il était tombé fou amoureux d’elle et s’était cru capable de la stabiliser. Après quelques années de mariage, sa mère avait demandé le divorce. Ils avaient eu de temps en temps de ses nouvelles, jusqu’à ce qu’ils apprennent sa mort suite à un accident de voiture. Elle partait se marier à *Las Vegas* avec son dernier amant en date.

Kiara avait d’autant plus de mérite de l’avoir prise sous son aile, puisque Storm lui rappelait constamment la faute de leur père et la déchéance de sa propre mère. Après le départ de son mari, la mère de Kiara avait peu à peu sombré dans la dépression. L’alcoolisme insidieux s’était ensuite invité dans sa vie et avait fait des ravages. Dionne Norell avait toujours caressé le rêve de devenir actrice. Elle avait renoncé à partir à l’assaut des studios de cinéma par amour pour Dominic. Kiara accomplissait ainsi les espoirs déçus de sa mère par procuration, lui rendant hommage à sa façon.

— Ne parle plus jamais de ma mère comme ça, l’avertit doucement Storm. Elle avait beaucoup de défauts, mais elle reste tout de même ma mère.

Elles se turent, chacune plongée dans ses pensées.

Ce fut Storm qui rompit le silence qui s’éternisait.

— Je vais t’aider à rembourser la somme, l’assura-t-elle.

— C’est impossible.

— Rien n’est impossible tant que nous n’avons pas essayé ! s’exclama Storm.

— À moins de gagner à la loterie...

— Je trouverai un travail.

— Par ici ? Enlève donc tes œillères, ma pauvre. Cela m’étonnerait beaucoup que tu arrives à décrocher un job. Tout le monde se souvient encore que ta mère, fraîchement débarquée à *Colorado City*, a brisé un mariage, en volant le mari d’une autre sans état d’âme. Et tu ne pourras pas non plus chercher ailleurs, parce que tu n’as pas ton propre moyen de locomotion.

Storm ne pouvait pas lui donner tort. Son visage se rembrunit lorsqu’elle se rappela les rares personnes qui avaient cessé de chuchoter dès qu’elles l’avaient aperçue pendant qu’elle effectuait son jogging. Pour aussitôt replonger dans leurs commérages, dès qu’elle avait eu le dos tourné. Elle était marquée à vie dans cette petite bourgade, et payait pour les erreurs commises par ses parents. Elle se trouvait dans une impasse...

— En réalité, il existe une solution à mon problème, énonça Kiara.

Storm se souvenait aussi clairement des dernières paroles d'Hadley – « *Tu vas faire ce que je te dis !* » – que du refus catégorique de sa demi-sœur. Pourquoi une série de frissons glacés lui parcourut-elle l'épine dorsale ? Elle sentait qu'elle n'allait pas aimer cette proposition. Mais alors pas du tout !

– Cet enfoiré m'a lancé un ultimatum, reprit Kiara, en affichant une moue de dégoût. Il veut me dicter ma conduite et exige que j'aie travailler pour lui afin de rembourser ma dette. Mais je lui ai répondu qu'il n'en était pas question ! Il pourra m'attendre jusqu'à la fin des temps, si ça lui chante...

Kiara coula alors un long regard vers Storm.

– Moi, je ne le peux pas, mais toi, en revanche, si !

Dans une partie inconsciente de son cerveau, Storm redoutait la suite. Qu'avait donc proposé Hadley pour la rebuter autant ? Son imagination battit la campagne. Son sang pulsa avec furie dans ses tempes. Son corps trembla comme une feuille, prise d'une fièvre subite. D'ici peu, elle allait se trouver mal. Elle respira profondément pour faire ralentir les martèlements frénétiques de son cœur.

– Pourquoi ce serait à moi de me « *sacrifier* » ?

– Parce que tout est de ta faute !

Storm serra les poings.

– J'ai eu raison d'envoyer paître Drake ! s'écria-t-elle, excédée.

– Tu nous as mises dans la merde, à toi de nous en tirer !

La sueur perlait sur le front de Storm.

– Tu es tout à fait injuste.

– Et toi, tu es ingrate ! l'accusa sa demi-sœur, les yeux étrécis. À la mort de Papa, c'est grâce à moi que tu n'as pas fini dans un foyer pour jeunes avant ta majorité. Je me suis occupée de toi alors que rien ne m'y obligeait. Et voilà comment tu me remercies ? Tu as saboté mon idylle avec Drake, me coupant ainsi de lui et de toutes ses précieuses relations. Sans toi, j'aurais gagné assez d'argent pour rembourser Hadley rien qu'en tournant un seul film à gros budget.

Kiara s'échauffait. Elle culpabilisait à dessein Storm pour l'envoyer accomplir la sale besogne à sa place. Cette petite idiote lui devait bien ça, après tous les désastres en cascade qu'elle avait déclenchés sur son passage !

– Tout le monde me connaît, dans ce patelin, poursuivit-elle, reniflant avec mépris. Je ne peux vraiment pas me plier aux exigences d'Hadley. Mais ne t'inquiète pas, je vais trouver un job de mon côté et je t'aiderai à sortir de là. Calmée, Kiara posa ses mains sur les siennes pour la réconforter.

Storm lui répondit par un pâle sourire. Elle avait très peur.

– Tu ne m'as encore rien expliqué de ce travail.

– C'est l'affaire de deux ou trois ans. On m'a dit que, si on se débrouillait bien, on pouvait empocher entre trente et cinquante mille dollars à l'année.

Les mâchoires de Storm faillirent se décrocher. Elle serait coincée pendant tout ce temps-là ? Au mieux, deux ans, au pire, trois. Ses études en seraient d'autant retardées ! Et quel genre de job pouvait rapporter autant d'argent ?

– Kiara, en quoi consiste ce boulot ?

Chapitre 4

« *Pincez-moi, je rêve !* »

Storm papillonna des yeux, éberluée. Outrée, elle resta bouche bée pendant plusieurs minutes, incapable de s'exprimer. Ce qu'elle ressentait était indicible. Elle n'avait pas de mot assez fort pour qualifier son ébahissement. Enfin revenue de sa surprise, elle se reprit et parcourut plusieurs fois le nom de l'établissement de gauche à droite et inversement. C'était donc vrai.

Un. Club. De. Strip-tease.

Elle gémit tout haut. La malchance la poursuivait ! Pourquoi cela ne l'étonnait-il guère de la part d'Hadley ? Soudain, elle se souvint de son attitude arrogante, si sûr de lui, persuadé de son charme irréfutable. Ce séducteur de pacotille vivait entouré d'un cheptel de filles à moitié dénudées toute l'année, et se pensait irrésistible parce qu'elles devaient lui tomber dans les bras au moindre claquement de doigts.

Storm grinça des dents, les nerfs à vif. Elle avait une furieuse envie de se cogner la tête contre les murs du bâtiment. Peut-être que, si elle se tapait le front très fort, elle allait se réveiller définitivement de ce cauchemar. Il était impensable pour elle de se trouver devant un endroit pareil ! Et, *a fortiori*, dedans ! Non, elle ne pourrait jamais en franchir le seuil sans mourir de honte. C'était au-dessus de ses forces.

D'un mouvement sec, elle se détourna de la façade, attrapa la poignée de sa grosse valise à roulettes, et s'éloigna résolument de ce lieu de perdition. Elle se fichait comme de sa première chaussette des conséquences de sa désertion.

« *Courage, fuyons !* » C'était décidé, elle partait s'exiler au pôle Sud, tenir compagnie aux manchots sur leur banquise. Personne ne se risquerait à aller la rechercher là-bas. Que sa demi-sœur se débrouille donc avec ses problèmes !

Après le déjeuner, Kiara l'avait déposée dans cette partie de la zone industrielle de *Salt Creek* à proximité de *Pueblo*, et était aussitôt repartie, comme si Storm était soudainement porteuse d'une maladie contagieuse. Le trajet en voiture jusqu'à cette ville voisine, bien plus importante, avait été effectué dans un silence sous haute tension. Storm avait maintenu sa mâchoire crispée, incapable de décrocher un mot. De quoi auraient-elles pu discuter ? Tout avait déjà été dit entre elles. Culpabilité d'un côté, manipulation de l'autre.

Kiara avait encore enfoncé le clou, la veille. Elle n'avait cessé de lui seriner qu'elle avait toujours habité ici et qu'elle ne tenait pas à faire de vagues. Tandis que Storm, elle, était une parfaite étrangère marquée du sceau du scandale. Devenir strip-teaseuse n'étonnerait personne, puisque sa mère traînait déjà une réputation sulfureuse dans son sillage ! Telle mère, telle fille. D'autant que

Kiara souhaitait retenter sa chance à *Hollywood* dès qu'elle aurait économisé assez d'argent. Il lui fallait donc être libre de toutes contraintes pour repartir. Storm ralentit le pas et s'arrêta au bout de quelques mètres. Elle se retourna et ferma les yeux. Passablement agacée, elle se massa les paupières brûlantes. Les larmes au bord des cils, elle souffla bruyamment en l'air, le visage levé vers un ciel bleu sans nuages. Elle paraissait attendre une intervention divine... N'importe laquelle ferait l'affaire. Elle n'était pas difficile à contenter en la matière. Pourvu qu'un tremblement de terre ou la foudre démolisse uniquement ce strip club, c'était le principal ! Mais aucune force céleste ne vint chatouiller l'édifice en question.

Elles risquaient l'expulsion ! Hadley détenait une reconnaissance de dettes en bonne et due forme, une sorte d'hypothèque. Il était stipulé que, si Kiara ne pouvait pas rembourser la somme empruntée – avec les intérêts – au moment où il l'exigeait, il aurait le droit de s'approprier la maison en contrepartie et de la ficher dehors *manu militari*. Dans le fond, il avait tous les droits, mais faire montre d'un peu d'humanité n'allait pas le tuer ! Mais non, ce salaud avait justement choisi le moment où elle était le plus vulnérable pour réclamer le remboursement intégral. Et sa demi-sœur se refusait à abandonner la maison de sa mère. Elle y avait trop de souvenirs.

La bataille entre la culpabilité et la raison faisait rage sous le crâne de Storm. Elle n'avait rien à se reprocher, pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de ressasser la faute de sa mère. Si Faye n'avait pas volé le mari d'une autre... Merde ! Elle serra la poignée de sa valise, et fit furieusement pivoter les roulettes dans l'autre sens. Avant de changer d'avis, elle revint à vive allure sur ses pas.

Storm finit par se planter devant la façade du club de la honte. Sa bouche se tordit en une moue dédaigneuse quand elle leva les yeux pour examiner l'apparence au demeurant très sobre de la boîte, tout juste décorée de néons qui formaient le nom de l'établissement, « *To Seventh Heaven* ». En ce qui la concernait, elle se situait plutôt « *Au trente-sixième dessous* » qu'« *Au Septième Ciel* » ! Puis elle se mit à prier pour avoir la force de supporter les épreuves qui l'attendaient.

L'accès principal du club était cadenassé à double tour par une énorme chaîne en métal qui paraissait inviolable. Les horaires étaient affichés ; les portes n'ouvraient qu'à partir de 22 heures. Plus loin, sur sa droite, des petites flèches discrètes indiquaient les différentes directions à suivre. Storm tourna à l'angle et longea un côté du bâtiment. Arrivée devant l'entrée de service, interdite au public, elle leva la main et appuya plusieurs fois sur la sonnette. Prise de nervosité, elle tapota du pied en attendant que quelqu'un daigne venir lui ouvrir.

De l'autre côté, elle entendit des pas énergiques se rapprocher, et une voix grave pester contre l'intrus. On déverrouilla la porte. Elle se raidit, le cœur tambourinant dans sa poitrine, s'attendant à voir le large sourire de triomphe fleurir sur les lèvres d'Hadley. S'il osait ne serait-ce qu'émettre une toute petite remarque sur sa venue, elle se le jurait, elle lui balancerait sa valise dans les dents ! Histoire de rendre son sourire moins envoûtant...

Contre toute attente, ce ne fut pas le propriétaire du club en personne qui l'accueillit, mais un homme grand et svelte, doté d'épais cheveux bruns en bataille et affichant une mine suspicieuse. En effet, il avait été surpris de la découvrir par le biais de la caméra de surveillance. En vérité, il n'attendait plus personne. Toutes les livraisons avaient été effectuées ce matin peu après onze heures. Son œil froid examina la nouvelle venue de la tête aux pieds. Il portait un cache sur l'autre œil, comme les pirates autrefois. Il croisa les bras sur son torse bombé.

— C'est pour quoi ?

— Je... je voudrais m'entretenir avec Hadley Carver.

— Vous aviez rendez-vous ?

— Non, mais il va me recevoir. Dites-lui que Norell veut le voir.

— Très bien. Attendez ici.

Il lui claqua la porte au nez.

Elle fit la moue.

« *Mmm. Quel homme charmant !* »

* * *

Warrick déposa le dossier sur le bureau de son patron, avant de s'effondrer dans l'un des deux fauteuils en cuir. Il sortit ensuite une sucette de la poche de sa veste élimée et déballa le papier plastifié avec un air gourmand. Puis il fourra la sucrerie dans sa bouche et en savoura le goût fruité. Celle-ci était au citron, son parfum préféré. Il était devenu accro à ces saloperies depuis qu'il avait décidé d'arrêter de fumer. Ce substitut lui permettait de garder une tige coincée entre les lèvres, remplaçant ainsi l'impression d'avoir une cigarette. Difficile de s'en passer pour quelqu'un qui avait commencé à tirer des taffes à onze ans. Il en avait vingt-quatre. Au moins, il ne risquait pas de mourir trop tôt d'un cancer. Tout au plus allait-il se choper quelques caries et rencontrer beaucoup plus souvent le dentiste !

Hadley se marrait intérieurement chaque fois que Warrick tirait sur sa friandise, imitant le geste du fumeur. Depuis trois ans qu'il le connaissait, il ne s'habituaît toujours pas à voir ce gars taillé comme un guerrier nordique avec une sucette au bec. Mais il ne ferait pas l'erreur de le sous-estimer comme certains. Ceux qui avaient commis cette bourde s'étaient retrouvés à l'hôpital avec fractures et plaies ouvertes. Ses énormes poings pouvaient être destructeurs. Entre ça et le chewing-gum, Warrick avait trouvé un équilibre, puisqu'il n'avait plus touché à la nicotine.

Hadley ouvrit le dossier et le parcourut brièvement. Seule la photo épinglée sur la première page l'intéressait. Elle lui permettait de jauger son adversaire d'un simple coup d'œil. Celui-ci s'avérait être particulièrement coriace avec sa mine patibulaire. Son crâne rasé en accentuait le côté dangereux. L'absence de cheveux signifiait également qu'aucune prise n'était possible de ce côté-là. De plus, il pouvait lire une lueur cruelle dans ses pupilles noires, celle de vouloir

pulvériser son rival. Tant mieux ! Car, plus le match semblait déséquilibré, plus les paris flambaient. Il y avait un max de pognon à se faire là-dessus.

— J'ai réglé tous les détails avec son coach, patron. Ce sera bon pour dimanche, dans deux semaines.

Hadley hocha la tête, satisfait.

— Parfait. J'étudierai son palmarès plus tard.

Quelqu'un frappa à la porte.

Hadley releva la tête, quand le visage de Rafe s'encadra dans l'entrebâillement.

— Oui ?

— Patron, une demoiselle Norell attend d'être reçue.

Hadley arbora un large sourire de triomphe à cette annonce. Ses yeux verts étincelèrent d'un éclat particulier. Kiara devenait enfin raisonnable et il allait pouvoir récupérer sa mise, même si c'était en petites coupures ! Toutefois, un doute lui traversa furtivement l'esprit. Il espérait qu'elle n'était pas venue lui faire perdre son temps, avec l'idée saugrenue en tête de le supplier d'effacer sa dette. Ce n'était pas envisageable ! Cent mille dollars augmentés des intérêts constituaient une trop belle somme pour qu'il la balaye d'un revers de la main. Les affaires étaient les affaires.

— C'est la journée des bonnes nouvelles ! Tu peux la faire monter.

— OK.

Rafe referma la porte derrière lui.

Hadley se carra au fond de son fauteuil et tapota négligemment sur l'accoudoir, pensif. Kiara avait été tellement persuadée de percer dans le milieu du cinéma qu'elle avait mis sa maison en gage, en échange de la somme. Elle avait promis que, dès qu'elle reviendrait, riche et célèbre, elle le rembourserait rubis sur l'ongle, capital et intérêts. Joueur, il l'avait crue quand elle avait évoqué un succès fulgurant. Il fallait dire qu'elle possédait des arguments indiscutables. Elle était grande, svelte et très belle avec ses yeux d'un bleu foncé tirant sur l'indigo. Et surtout, elle était « *prête à tout* » pour réussir...

Comme un idiot, il s'était donc laissé convaincre et avait investi sur son potentiel. Pour rien, au final ! Il avait misé sur la mauvaise jument. Elle était revenue aussi pauvre – si ce n'est plus – qu'avant son départ. Mais il n'avait pas tout perdu dans l'affaire. Elle n'arrivait pas à le rembourser ? Soit. En contrepartie, elle travaillerait sous ses ordres pour éponger ses dettes. Et il était plus que ravi d'accueillir cette splendide blonde dans son établissement. Elle ferait fureur !

Lorsqu'il n'était qu'en maternelle, Hadley avait été fou amoureux d'elle, mais Kiara ne lui avait jamais accordé un seul regard, l'estimant à peine digne d'embrasser la trace de ses chaussures dans la cour de récréation. À l'époque, elle était déjà une véritable petite peste prétentieuse ! Maintenant, il était guéri de ce béguin d'enfant. Malgré sa beauté, elle ne lui faisait plus aucun effet. Cependant, même si c'était horriblement mesquin, il ne put s'empêcher de ressentir une certaine jubilation à l'idée de prendre une revanche toute personnelle sur le passé.

Puis ses rêveries dérivèrent naturellement vers sa demi-sœur, la jolie rousse qui éveillait ses sens. Que pensait-elle de ce chantage ? Elle devait forcément être au courant. À l'heure qu'il était, elle devait même le vouer aux flammes de

l'enfer. Non pas qu'il se préoccupât de son opinion – il n'avait jamais caché sa vraie nature –, mais l'envie de la revoir l'émoustillait bel et bien. Avec quoi l'attaquerait-elle, cette fois ? Aussitôt, il tenta de se raisonner. Pourquoi se réjouissait-il tant à l'idée d'en découdre avec elle ? Cette fille n'était pas pour lui. Trop droite dans ses bottes, alors qu'il avait choisi des voies tortueuses... Warrick sourit après le départ de Rafe, la sucette au coin de la bouche.

— Dois-je prévenir Payton qu'elle aura une nouvelle recrue ? demanda-t-il.

— Oui, tu peux, acquiesça Hadley. Cela m'étonnerait beaucoup que Kiara vienne pour me rembourser mon fric. Elle était fauchée comme les blés et n'a pas pu réunir la somme en trois jours.

Amusé, Warrick observa son patron, et se redressa.

— Bon, j'ai compris le message, je dérange. Je te laisse donc « *te distraire* » avec ta belle blonde, veinard ! Mais n'oublie pas qu'on se retrouve dans une heure pour l'entraînement, Don Juan. À plus tard.

— Ramène Austin avec toi. Deux personnes ne seront pas de trop.

Warrick se leva, porta ses doigts à sa tempe et le gratifia d'un salut solennel. Il pivota sur ses talons pour prendre la direction de la porte. Lorsqu'il tira sur la poignée, il tomba nez à nez, non pas sur une blonde comme il s'y attendait, mais sur une rousse au visage revêche. Celle-là même qu'il avait vue revenir de son footing alors qu'il était en faction devant la maison avec Austin. Devait-il en informer Hadley ? Il décida de lui laisser la surprise de la découverte.

— Salut ! lui lança-t-il, avec un large sourire.

Storm laissa retomber son bras le long de son flanc en reconnaissant le géant blond face à elle. Celui qui s'était posté devant chez Kiara. Un des sbires d'Hadley. Le corps massif du Viking la dissimulait à la vue de son futur « *patron* ». En une fraction de seconde, elle serra ses mâchoires en signe de contrariété à l'idée de devoir appliquer ses ordres à la lettre. Fâchée, elle répondit du bout des lèvres à la salutation.

— Entre, Kiara, l'invita Hadley.

Warrick réprima un fou rire et s'écarta pour s'engager dans le couloir.

Quand Hadley découvrit enfin l'identité de sa visiteuse, il eut un imperceptible mouvement de surprise, avant de se reprendre. Ses lèvres s'incurvèrent lentement en un sourire séducteur. Il venait de penser à elle, et voilà qu'elle se matérialisait sous ses yeux, pour son plus grand plaisir. Que venait-elle faire ici ? Était-elle là pour plaider la cause de sa sœur ? Dans ce cas, il allait cruellement la décevoir. Une parole était faite pour être tenue ! Il ne se laisserait sûrement pas attendrir, même si elle possédait de magnifiques yeux ambrés dans lesquels il avait déjà eu l'occasion de plonger. Deux fois.

— Chaton...

— J'ai un nom, je m'appelle Storm, gronda-t-elle, hargneuse.

— J'ai oublié que tu es une Norell, toi aussi. D'où ma confusion.

Hadley lui lança un coup d'œil amusé.

— Entre, et dis-moi ce qui t'amène.

Storm resta plantée sur le seuil, raide comme un bout de bois. Tout son corps tremblait de rage. Elle ne travaillait pas encore pour lui qu'il commençait déjà à lui distribuer des ordres. De plus, elle n'avait aucune envie de lui parler, de

s'humilier. À la place, elle préférerait lui arracher la tête et jouer au basket avec !

— Tu entres ou je viens te chercher ?

— Pas la peine de te déplacer.

Storm pénétra dans le grand bureau, et claqua violemment la porte derrière elle.

Hadley sourit plus largement encore face à ce mouvement d'humeur. Elle le provoquait, et il ne se laisserait certainement pas marcher sur les pieds ni mener par le bout du nez par cette gamine capricieuse. Avec quel plaisir il allait mater son caractère rebelle ! Il s'en réjouissait d'avance... Pour l'heure, il l'invita d'un geste cordial de la main à prendre un siège. Elle hésita et finit par s'asseoir, la mine renfrognée.

— Si tu es là pour négocier la dette de ta sœur, tu peux repartir tout de suite. Il n'y a aucune discussion possible.

— Je me substitue à elle pour régler sa dette. Il paraît que je suis déjà une paria, dans la région...

Hadley éclata de rire et secoua la tête.

— Comme ça, elle a réussi à t'embobiner. Pourquoi est-ce que ça ne m'étonne pas d'elle ?

— Si tu ne veux pas que je travaille pour toi, je ne sais pas ce que je fais là. Je m'en vais.

Joignant le geste à la parole, Storm bondit sur ses pieds, plus rapide que l'éclair, et contourna avec empressement le fauteuil. Dans son dos, elle l'entendit nettement reculer sa chaise à roulettes pour se lever aussi. Effrayée, traquée, elle accéléra le pas. Il n'allait pas tarder à la rattraper... À peine avait-elle posé ses doigts tremblants sur la poignée de la porte qu'une large paume les recouvrit et les en détacha avec douceur, l'éloignant inexorablement de la sortie. Elle secoua sa main pour se libérer de la sienne, déstabilisée par la chaleur qui se propageait à son bras. Elle ne voulait rien ressentir à son contact !

Hadley la retourna, et la repoussa doucement contre la porte. Il baissa les yeux sur son visage angoissé. Elle ne se montrait hargneuse que pour mieux dissimuler la peur qu'elle ressentait face aux événements. Elle leva alors vers lui un regard suppliant, réclamant une indulgence. Il découvrit dans ses iris ambrés de l'incertitude mêlée à une lueur d'espoir. Qu'il efface d'un trait de stylo la dette. Ses lèvres tremblaient légèrement dans l'attente de sa décision. Et il fut tenté pendant une microseconde d'accéder à sa demande, de faire une exception à sa règle. Mais il se reprit immédiatement. D'une manière ou d'une autre, quelqu'un devait rembourser cet argent. Il ne pouvait pas se permettre de faire une croix sur cette somme. Que Kiara ait réussi à entraîner sa jeune sœur dans ses ennuis lui importait peu.

Le visage d'Hadley se ferma ; ses mâchoires se contractèrent, inflexibles. Storm comprit alors qu'elle n'obtiendrait pas gain de cause. Une vague de déception l'engloutit tout entière. Ce monstre allait réellement l'obliger à se déshabiller devant des hommes qui lui balanceraient en retour des billets, comme à... une prostituée ! Elle vit rouge, et une fureur sans bornes s'empara d'elle. Sans réfléchir, elle releva sa main et le gifla à toute volée.

Hadley cilla à peine sous l'impact. Au contraire, un rictus amusé retroussa ses lèvres. Il ne comptait plus les multiples coups qu'il avait reçus de la part de ses nombreux adversaires. En comparaison, sa claque ressemblait à une douce « *caresse* ». Mais, inutile de le lui confier, elle pourrait y prendre goût ! D'ailleurs, il était temps qu'elle apprenne à qui elle avait affaire ! Sa réputation de grand méchant loup était en jeu. Il lui emprisonna le poignet et le lui tordit brutalement dans le dos, lui arrachant une grimace.

— Ne refais jamais ça. Tu te trompes de cible !

Storm leva son menton buté vers lui.

— Tu pouvais arrêter tout ça et tu n'en as rien fait ! Lâche-moi, salaud !

— Pas tout de suite, ma tigresse.

Hadley enroula un bras robuste autour de sa taille et l'attira contre lui. Tout en se débattant, elle ploya ses reins au maximum pour éviter son contact, mais le panneau de la porte bloqua son mouvement de recul. Il glissa une jambe entre les siennes et la coinça véritablement.

— Tu exerces ton droit de cuissage, c'est ça ? demanda-t-elle avec ironie.

— Tu as tout deviné, chaton, confirma-t-il, en la dévorant avec des yeux brillants de convoitise. Je goûte toujours la marchandise en premier.

— Espèce d'ordure !

La bouche sensuelle d'Hadley s'abattit brusquement sur la sienne, avalant son ultime cri de protestation. Il l'embrassa avec une passion débridée et s'appropriâ son souffle qui s'était précipité sous son baiser. Sa langue impatiente traça les contours ourlés de ses lèvres avant de s'immiscer avec volupté entre elles et de toucher la sienne. Elle se déroba à cette caresse intime, mais il la pourchassa et finit par l'emprisonner. Il l'entraîna ensuite dans un ballet érotique qui lui arracha un gémissement étouffé.

Lorsqu'il la sentit se détendre imperceptiblement contre lui, il relâcha son bras pour pouvoir explorer son corps à loisir. Il tira sur l'élastique qui retenait ses longs cheveux roux, et une profusion de mèches bouclées ruissela autour de son visage. Il plongea alors ses doigts empressés entre les fils carmin aussi doux que de la soie tandis qu'il dévorait ses lèvres roses semblables à du velours sous les siennes.

Les mains d'Hadley se glissèrent avec hâte sous le T-shirt de la jeune fille. Il caressa ses côtes et poursuivit vers sa poitrine emprisonnée dans le soutien-gorge. Il remonta le sous-vêtement et découvrit ses seins pâles aux pointes nacrées. Les iris verts s'illuminèrent d'une lueur brute de désir. Ses doigts capturèrent les tétons dressés et les pincèrent, tout en les étirant. Des halètements excités en réponse à ses stimulations envoyèrent un flot sanguin dans son sexe, qui acheva de se raidir dans son pantalon. Il appuya sa bosse révélatrice contre le ventre de Storm. Il la désirait comme un damné.

Hadley en voulait plus ! Ses mains viriles s'emparèrent fermement des cuisses de Storm et les écartèrent. Il la hissa le long du panneau de la porte, de sorte que son entrejambe engorgé s'emboîte parfaitement dans le creux de son pubis. Il imprima alors à son bassin des petits mouvements saccadés. Ses paumes enveloppèrent, palpèrent son postérieur pour mieux la frictionner contre son érection. Ses fesses étaient comme il les avait imaginées lorsqu'il les avait admirées à l'arrière de la voiture. Rondes, fermes et en même temps

moelleuses. Deux globes merveilleux à caresser. Merde, il allait éjaculer dans son pantalon...

— Mon Dieu, Storm, Storm ! répéta-t-il, d'une voix incrédule. L'image de ton petit cul est gravée dans ma mémoire. Il m'excite à mort ! Est-ce que tu sens à quel point je bande pour toi, chaton.

Sa bouche s'arqua en un sourire enchanté, à proximité de ses seins. Le T-shirt était retombé et recouvrait à nouveau sa poitrine. Il captura alors une pointe saillante entre ses lèvres brûlantes et la téta longuement à travers le tissu de son vêtement. Il prodigua les mêmes succions insistantes à l'autre mamelon tout en la martelant avec son bassin renflé.

Storm haletait, à bout de souffle. Ses défenses trop fragiles étaient tombées. Plus aucun rempart ne la protégeait, ne la maintenait à distance de *lui*. Elle avait perdu le contrôle de son corps depuis qu'il avait pris d'assaut sa bouche. Des sensations inconnues s'étaient propagées dans tous ses membres, l'avaient électrisée, la rendant faible, désarmée face à ses offensives charnelles. Son ventre se crispait d'un désir douloureux, en sentant son érection palpitante. Le contact de ses lèvres chaudes sur ses seins avait terminé d'annihiler sa raison. Elle flottait dans une sphère de sensualité cotonneuse, et seuls les mots audacieux qu'il avait prononcés parvenaient à traverser les battements assourdissants de son cœur. Ces paroles osées qui la faisaient gémir plus fort et accélérer le martèlement dans le secret de sa féminité. À son corps défendant, elle expérimentait le pouvoir insoupçonné de la volupté pour la première fois de sa vie. Elle frémit sous ses attentions buccales et plongea ses doigts dans les cheveux bruns souples. Ses ongles se plantèrent dans son crâne... Cependant, la réalité reprenait peu à peu ses droits. Elle entendit au loin la sonnerie d'un téléphone se répercuter dans la pièce.

Horriifiée, Storm le repoussa alors brutalement.

Il la relâcha et repartit vers son bureau.

Elle s'effondra, car ses jambes ne la portaient plus.

Hadley décrocha.

— Hey, ma douce...

Storm s'immobilisa, incrédule. Elle parvint tant bien que mal à se relever, à ouvrir la porte à la volée, et à s'enfuir du bureau.

Chapitre 5

Storm dévalait les marches à toute vitesse, les yeux noyés de larmes, tout en remettant en place ses vêtements dérangés. Elle arrangea ses cheveux en désordre du mieux qu'elle put sans l'élastique. Si elle n'y prenait pas garde, elle allait se rompre le cou dans les escaliers. Après tout, pourquoi pas ? Ainsi, son sort serait scellé ! Elle n'aurait plus besoin d'effectuer des années humiliantes de strip-tease pour rembourser une dette qui, de surcroît, n'était pas la sienne. Mais il fallait croire que ce n'était pas encore son moment, puisqu'elle se retrouva en bas des marches, essoufflée, mais saine et sauve.

Une seule pensée tournoyait dans sa tête. Déguerpir d'ici. S'éloigner à tout prix du propriétaire de ce club de malheur. Elle ne voulait plus revivre la scène dans le bureau. Elle était mortifiée en repensant à Hadley qui l'avait caressée et excitée, et qui, l'instant d'après, avait répondu au téléphone avec une voix tendre qu'elle ne lui avait jamais entendue. « *Ma douce.* » C'était sûrement sa petite amie qui l'appelait. Ce connard prétentieux devait mener une double vie bien commode entre sa copine officielle et les strip-teaseuses de sa propre boîte. Et elle ne tenait, en aucun cas, ni à retomber entre ses griffes et figurer sur son tableau de chasse, ni à ressembler à son père. Elle l'avait vu jour après jour espérer le retour de sa femme volage.

Storm ne pouvait nier qu'au contact d'Hadley elle s'était transformée en une créature dépravée. Comme si deux entités s'étaient disputées en elle. L'une, sensée, et l'autre, beaucoup moins sage. Elle n'était pas naïve au point de renier leur formidable attraction physique. Pour une raison obscure, cet homme trop arrogant l'aimait, et ses neurones fichaient le camp quand il s'employait à la toucher pour la faire gémir de plaisir. Pourtant, hors de question de lui succomber ! Et le plus sûr moyen de ne pas souffrir était d'échapper à cet endroit avilissant.

Bon sang, où était passé cet homme qui ressemblait à un pirate avec son cache-œil noir ? Faute de connaître son nom, elle n'allait pas hurler après le « *Capitaine Crochet* » dans tout l'établissement ! Elle voulait seulement récupérer sa valise et décamper. Elle longea le large couloir silencieux du rez-de-chaussée et poussa une porte à double battant devant elle.

Storm pila net en se retrouvant de l'autre côté. Alors qu'elle tentait de fuir, elle venait au contraire de pénétrer de plain-pied dans le temple de la débauche ! Elle observa avidement le cadre de la salle principale. Ses yeux clignèrent en examinant les avancées de scènes noires et laquées aussi réfléchissantes que des miroirs. Des tiges en chrome étaient plantées au bout de chaque podium. Des carrés de glace et des rideaux en velours chatoyaient en arrière-plan.

Storm déglutit. Son regard affolé se détacha de ce décor sulfureux et se reporta sur sa droite. Elle aperçut trois personnes au bar, dont le fameux pirate derrière le comptoir. Il était en train d'arranger les bouteilles, certainement en prévision du soir. Il devait travailler ici en tant que barman. Deux autres personnes étaient perchées sur de hauts tabourets en face de lui, le géant blond avec son éternelle sucette au bec et une jeune femme aux longs cheveux noirs dont les reflets sous la lumière des spots formaient une auréole bleutée autour de la tête. Cette dernière semblait contrariée, car elle se mordait les lèvres avec fébrilité, tandis que son profil montrait de fins sourcils froncés.

Le blond remarqua sa présence et l'indiqua du menton à sa voisine, qui se tourna vers elle. Storm eut l'impression d'être numérisée par un rayon laser bleu. Les yeux étrécis de la femme passèrent toute sa silhouette en revue, du sommet de son crâne roux jusqu'à la pointe de ses pieds chaussés de ballerines, sans jamais se départir de son air pincé. Venait-elle de mordre dans la tranche du citron de son cocktail ? Pourquoi l'avait-elle prise en grippe dès le début ? Storm haussa les épaules intérieurement. Elle ne resterait pas assez longtemps pour le savoir, de toute manière. Elle s'approcha du petit groupe et la salua poliment, avant de s'adresser au barman pirate :

— Je voudrais récupérer ma valise, s'il vous plaît.

— Tu restes ou tu pars ? intervint le blond, amusé.

— Je me tire !

— Tu nous quittes déjà... Hadley est au courant ?

La mention du prénom honni faillit la faire sortir de ses gonds. Elle serra les poings de colère.

— Je me fiche de ce que pense Hadley. Ma valise, s'il vous plaît.

— Oui, Rafe, redonne-lui vite ses bagages, déclara une voix railleuse derrière elle. Elle a tellement hâte de s'installer parmi nous et de se familiariser avec les lieux, n'est-ce pas, chaton ?

Storm tourna la tête dans sa direction, et lui décocha un regard assassin auquel il répondit par un sourire épanoui jusqu'aux oreilles. Elle allait lui arracher les lèvres !

« *Connard !* »

Hadley s'approcha de ses employés pour procéder aux présentations. Il ignora superbement le regard courroucé.

— Storm, voici Rafe, Warrick et Payton, énuméra-t-il, en les désignant de la main tour à tour. Et voici Storm, notre nouvelle recrue. Elle va rester... un certain temps parmi nous. Payton, je compte sur toi pour faciliter son intégration. Tu lui montreras sa chambre, tu l'entraîneras à danser les après-midi. D'ici deux mois, je veux qu'elle soit opérationnelle sur scène et en salle. Pole dance, lap dance et strip-tease n'auront plus aucun secret pour elle. Pour l'instant, elle va jouer les hôtesse de bar, puisqu'il nous manque une serveuse. Elle s'accoutumera au fonctionnement du club. Rafe, je veux que tu la formes pour qu'elle connaisse les alcools et cocktails, et qu'elle sache comment servir. Warrick est l'un de nos videurs, tu t'adresseras à lui si jamais quelqu'un t'emmerde – moi excepté, bien sûr ! Tu rencontreras le reste de l'équipe et les autres filles plus tard. Des questions ?

Storm éprouva une sorte de tournis, dépassée par la rafale d'instructions. Elle n'avait retenu que la moitié des informations. Hep, minute ! Elle ouvrit et referma la bouche à plusieurs reprises sans pouvoir émettre une protestation. Pourtant, il fallait bien qu'elle lui hurle à la figure qu'elle n'avait aucune intention de s'attarder dans cet endroit obscène. Mais, comment en placer une, face à un Hadley qui en imposait et possédait une autorité naturelle ? Il distribuait si facilement des ordres.

Il se tourna ensuite vers son acolyte pour clore le monologue.

— War, on y va ?

— Oui, patron, répondit-il, en réprimant un fou rire.

Storm recouvra enfin l'usage de la parole.

— Mais... mais... attends ! J'ai mon mot à dire, il me semble.

— Oui, tu as le droit de me remercier.

Ce fut la goutte qui fit déborder le vase.

— Espèce de crétin !

Tout le monde retint son souffle dans l'assistance.

Hadley fondit sur elle et la toisa d'un air menaçant. Il la mettait au défi de l'insulter de nouveau.

— Tu disais ?

Maintenant qu'elle avait les idées plus claires, Storm entrevoyait toutes les conséquences si elle lui désobéissait. Il n'hésiterait pas à les expulser. Et où iraient-elles sans un sou et sans travail ? Par sa faute, Kiara risquait d'être privée de sa maison, le dernier souvenir de sa mère. Storm s'avoua vaincue pour le moment, mais se jura qu'il ne perdait rien pour attendre ! Elle baissa les yeux et tourna la tête de biais.

— Rien, articula-t-elle, dans un souffle ténu.

Hadley hocha la tête, ravi de sa relative soumission. Il ne résista pas à l'envie de la toucher. Il leva la main et replaça une courte mèche rousse bouclée derrière son oreille. Lorsqu'il frôla son lobe délicat, il la sentit frémir. Elle était aussi consciente que lui de sa proximité. Une veine pulsait follement à la base de son cou, sous la peau diaphane, et il se retint d'y apposer ses lèvres pour la goûter de nouveau. Pour éviter tout geste équivoque, il instaura une distance raisonnable entre eux.

— Payton, tu t'occupes d'elle. Allez, War, on se tire !

— Mais ça fait des lustres que je suis prêt. Je ne flirtais pas, moi !

Hadley plissa les paupières et pinça les lèvres. Depuis quand « *flirtait-il* » ?

Certes, cette tigresse faisait bouillir son sang aussi sûrement qu'un volcan en éruption, mais il ne rêvait que de la mettre dans son lit. Pas de l'installer dans sa vie ! Il n'y avait plus de place pour une autre personne dans son cœur.

Passablement énervé, il allait se faire un plaisir de s'acharner sur cet ange blond aux yeux gris tout à l'heure !

Warrick lui assena une claque retentissante sur l'épaule tandis qu'ils cheminaient vers la sortie. Il se pencha pour n'être entendu que de son patron.

— Ce n'est pas moi qui viens de sucer les tétons de « *chaton* », murmura-t-il.

Hadley se raidit une seconde. Comment diable pouvait-il être au courant ? Et quand bien même, en quoi cela le regardait-il ! Il lui balança alors un violent

coup de coude dans l'estomac pour le faire taire. Warrick fit semblant d'avoir mal en se protégeant le ventre avant de s'esclaffer de plus belle.

— Tu deviens chatouilleux, mec. Excuse-moi alors, je me suis trompé sur les traces suspectes sur son T-shirt. Ta copine doit avoir de sacrés problèmes de transpiration au niveau de la poitrine...

— Boucle-la !

Deuxième coup de coude.

Second éclat de rire.

Storm suivit des yeux le dos d'Hadley jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière les vantaux de la porte. Après son départ, elle ressentit comme un étrange sentiment de vide intérieur, désespérée à l'idée qu'il l'ait abandonnée seule dans cet endroit inconnu et hostile. Puis elle se secoua mentalement. Qu'il aille au diable ! Elle ne voulait surtout pas dépendre de lui. Elle survivrait dans ce nouvel univers sans lui.

La voix sèche de Payton claqua dans l'air, et interrompit le cours de ses pensées.

— Viens, suis-moi !

— Et ma valise ?

— Rafe te l'apportera. Il est allé la chercher dans la réserve.

Storm n'avait pas remarqué le départ silencieux du barman pirate. Elle suivit docilement Payton, qui traversa à grandes enjambées la largeur de la salle et qui poussa une porte privative planquée derrière une lourde tenture cramoisie. Elles débouchèrent dans un couloir au bout duquel elles montèrent les escaliers. L'établissement était immense et se composait de plusieurs parties.

— Les chambres se trouvent au premier et au deuxième étage, l'informa Payton, avec une réticence évidente. La plupart des filles logent ici pour économiser le prix d'un loyer. D'autres ont leur propre appartement en ville pour se déconnecter du boulot sous leur plancher. Pour l'instant, celles qui sont présentes dorment encore. Elles ont terminé leur prestation vers six heures du matin. Tu les rencontreras plus tard. Elles se lèvent généralement vers trois heures de l'après-midi.

Elles arrivèrent sur le premier palier. Payton la guida devant une porte qui portait le numéro quinze. Elle ouvrit largement le battant et la précéda à l'intérieur. Storm s'avança et détailla avec curiosité la chambre aux murs peints en beige. Ce serait donc ici qu'elle logerait pendant qu'elle effectuerait son service... Un grand lit recouvert d'une couette aux motifs géométriques se trouvait au fond de la pièce somme toute assez spacieuse. Une table de chevet, sur lequel reposait déjà une petite lampe, le bordait. L'unique fenêtre était ornée de deux pans de voilage. Un large tapis épais servait de descente de lit. Une autre porte était entrouverte sur sa gauche.

— Chaque chambre possède sa propre salle d'eau, expliqua Payton, sur un ton excédé, les bras croisés.

Lorsque Storm visita la deuxième pièce, elle découvrit les sanitaires, un lavabo et un bac de douche équipé d'un rideau opaque et retenu par un crochet. Elle se recula et vit Rafe arriver dans la chambre en tirant la grosse valise derrière lui. Il la déposa dans l'entrée et repartit aussi silencieusement qu'il était venu. Cet homme semblait également avoir une dent contre elle. C'était sûrement

son imagination qui lui jouait des tours, car, comment pouvait-il la détester puisqu'il ne la connaissait pas ? Il était peu probable qu'il ait entendu des rumeurs qui circulaient à son sujet. À moins que ce ne soit son humeur habituelle ? Il était d'un naturel asocial. Point final.

— Tu as des étagères et une penderie intégrées dans le placard. Tu y trouveras aussi du linge propre. Je te laisse déballer tes affaires. Viens me voir quand tu auras fini. Nous nous installerons en bas pour discuter, puisque je dois te parler des activités du club.

Storm aurait juré que, pour Payton, s'entretenir avec elle constituait plus une corvée qu'une partie de plaisir. Pourquoi cette jeune femme l'avait-elle aussitôt prise en grippe ? Est-ce que tout le personnel était antipathique, à l'image de leur patron ? Elle décida d'éclaircir la situation.

— J'ai l'impression que tu ne m'aimes pas beaucoup.

Payton pinça les lèvres et tapota avec impatience ses doigts aux ongles manucurés sur ses bras croisés.

— Tu veux jouer cartes sur table ?

— Oui. Je préfère nettement la franchise.

— Puisque tu veux tout savoir, je suis jalouse de toi.

Elles venaient à peine de faire connaissance !

— Je ne comprends pas. Et pour quelle raison ? demanda Storm, sidérée.

— Tu as réussi là où j'ai échoué ; tu as séduit Hadley.

Storm en resta interdite. Elle s'attendait si peu à cet aveu qu'elle eut l'impression de tomber des nues. Comment la jeune femme pouvait-elle affirmer cela, étant donné qu'elle ne les avait vus que se disputer tout à l'heure ? Ainsi, Payton était amoureuse de son patron volage ! Cette dernière l'avait détestée au premier coup d'œil, car elle soupçonnait une liaison qui n'existait que dans son imagination.

— C'est ridicule, s'exclama Storm, sur la défensive. Il n'y a rien entre Hadley et moi. Je le hais. Si cela peut te rassurer, je te le laisse volontiers. Le genre prétentieux, très peu pour moi !

Payton rejeta la tête en arrière et partit dans un grand éclat de rire moqueur.

— Là, c'est toi qui es sacrément hypocrite !

Elle se tut et décroisa les bras pour les laisser pendre tristement le long de ses flancs. Puis elle se dirigea vers la porte. Avant de quitter la chambre, elle posa la main sur la poignée et se retourna.

— Ah, pense à changer de T-shirt ! Celui-ci est *taché*.

Payton claqua le battant derrière elle.

Storm papillonna des yeux, surprise par ce dernier conseil. Comment se serait-elle salie entre la maison et le club ? Peut-être dans la voiture de Kiara. Son vêtement était propre ; de cela, elle en était certaine. En tout cas, elle n'avait rien remarqué avant de l'enfiler. Elle baissa le regard, tendit le tissu devant elle et... poussa un faible cri d'indignation.

« *L'enfoiré !* »

Ne cesserait-il jamais de l'embarrasser ? Elle leva les yeux au ciel, saisie de rage. La prochaine fois qu'elle verrait Hadley, elle se promettait de l'étrangler pour de bon ! Et dire qu'elle venait de déclarer avec un aplomb à toute épreuve qu'il ne l'intéressait pas. Au temps pour la crédibilité de ses

propos ! Deux auréoles mal placées trahissaient son instant d'égarement avec ce séducteur invétéré, et venaient démentir ses assertions.

Sans attendre, Storm saisit le T-shirt par l'ourlet, se tortilla pour le faire remonter sur sa poitrine, autour de son cou, et l'enleva à toute vitesse. Elle le jeta le plus loin possible en tremblant de répulsion. Il faudrait qu'elle brûle l'objet du délit pour oublier le fait qu'il avait posé ses lèvres à ces endroits !

Storm se rappela leur étreinte dans son bureau et pesta contre elle-même. Elle aurait dû le repousser, lui mordre les lèvres jusqu'au sang quand il l'avait embrassée. Mais au lieu d'être combative, elle avait fébrilement caressé ses cheveux bruns, planté ses ongles dans son cuir chevelu pour maintenir sa bouche brûlante contre son sein qu'il avait sucé avec tant d'avidité. Elle frissonna à ce simple souvenir, et une chaleur insidieuse s'infiltra dans son intimité... Elle se jeta sur son lit pour se calmer. Comment ne pas lui succomber alors qu'elle serait forcée de le côtoyer presque tous les jours ? Pourtant, il fallait qu'elle lui résiste. Pour son bien !

L'image de son père éploré s'imposa alors à son esprit. Storm se souvenait précisément du jour où sa mère les avait quittés. Elle venait d'avoir cinq ans. Elle avait l'impression de revenir des années en arrière et que la scène se déroulait à nouveau devant ses yeux brouillés de larmes. C'était un vendredi soir. Sa mère rentrait des courses et avait fini de remplir le réfrigérateur. Puis elle s'était tournée vers son mari et sa fille pour leur annoncer la nouvelle dévastatrice comme un fait anodin. Elle était amoureuse d'un autre homme et allait partir vivre avec lui. À ces mots, Dominic Norell, décomposé, était tombé à genoux pour la supplier de rester. Le couple avait vécu pendant presque six ans un bonheur sans nuages. Aucun signe précurseur ne l'avait préparé à cet abandon.

La séparation avait marqué Storm, car elle n'avait lu sur le visage maternel ni remords ni regret d'avoir brisé la petite famille. Son bonheur primait avant tout. Égoïste jusqu'aux bouts des ongles ! Avant de partir, Faye Norell avait déposé un tendre baiser sur la joue de sa fille abasourdie, et ébouriffé ses cheveux aussi roux que les siens... Pas étonnant que sa mère ait traîné une telle réputation à *Colorado City* et probablement ailleurs si elle valsait de bras en bras avec cette facilité déconcertante... Six ans devaient constituer son record personnel avec le même homme. Faye était insouciante, une amoureuse de l'amour. Les médisances ne l'atteignaient pas. Quand elle se lassait, elle s'engageait immédiatement dans une autre relation.

Storm avait beau être sa fille ; elle n'approuvait pas pour autant le comportement désinvolte de sa mère. Son père n'avait jamais cessé de tableur sur le retour de sa femme. L'absence de l'être adoré avait creusé ses traits. Il s'était efforcé de rester souriant pour le bien de sa fille, mais elle n'était pas dupe. De temps en temps, sa mère les appelait pour prendre de leurs nouvelles et leur donner des siennes. Dominic espérait chaque fois la fin d'une liaison, afin qu'elle lui revienne. Mais jamais Faye n'était retournée vers lui... Même l'accident dont elle avait été victime l'avait plongé dans une profonde tristesse alors qu'ils étaient séparés depuis presque dix ans.

« Ah, l'amour ! »

Storm s'était juré de ne jamais reproduire le modèle paternel. Voir souffrir son père l'avait vaccinée à tout jamais de tomber amoureuse de n'importe qui. Elle avait emmuré son cœur pour éviter d'être aussi malheureuse. Et cela avait fonctionné. Jusqu'à *lui*. Ce grain de sable qui avait grippé sa mécanique bien huilée ! Si elle ne voulait pas verser des tonnes de larmes, elle serait avisée de choisir un homme gentil et honnête en qui elle pourrait avoir une totale confiance et qui l'aimerait sincèrement. Et Hadley Carver ne faisait pas partie de cette catégorie ! Pourtant, sa raison et son corps ne semblaient pas tenir le même discours...

Storm se releva de son lit et s'approcha de sa valise. Elle l'ouvrit et en extirpa un T-shirt propre qu'elle enfila rapidement. Effacées, les traces explicites. Elle était de nouveau présentable ! Après s'être adressé un soupir agacé parce qu'elle détestait le désordre, elle résolut de ranger ses affaires plus tard ; elle avait perdu trop de temps à s'appesantir sur le passé. Payton devait s'impatienter à l'attendre en bas. Lorsqu'elle sortit dans le couloir, une jeune femme quittait également sa chambre. En l'apercevant, cette dernière lui adressa un salut et un sourire engageant. Storm lui répondit avec circonspection.

— Tu es nouvelle, ici ?

— Oui, je viens d'arriver. Je m'appelle Storm.

— Bienvenue. Enchantée. Moi, c'est Crystal. Tu vas voir, tu vas te plaire parmi nous.

— Euh...

Storm afficha une mine dubitative.

Les lèvres de Crystal s'étirèrent d'amusement.

— Je vois, c'est ta première fois dans le métier, n'est-ce pas ? Je me disais bien, tu parais si jeune. Tu dois être étudiante. C'est un job d'été ? Tu as quel âge ?

— J'ai dix-huit ans...

Storm rougit sous le feu roulant de questions indiscretes.

Son interlocutrice devina son malaise.

— J'arrête mon interrogatoire, l'assura-telle, avec un petit rire compatissant. Tu m'as l'air sympa, c'est pour ça que j'avais envie de te causer. Mais on fera connaissance bien assez tôt. Tu viens déjeuner ?

— Je dois d'abord voir Payton.

— Bien sûr. Je t'accompagne, puisque je descends aussi.

Elles longèrent le couloir avant de s'engager dans les escaliers. À quoi s'était attendue Storm ? Elle ne saurait le dire. En réalité, elle ne pensait pas rencontrer une personne aussi pleine d'entrain dans ce genre d'endroit. Elle jeta un regard en coin à sa voisine de chambrée. Crystal n'avait pas l'air spécialement affectée par son métier de strip-teaseuse. Quel âge avait-elle ? Elle paraissait aussi jeune qu'elle. Dans la petite vingtaine. Et pourquoi exerçait-elle ce boulot dénudé ? Son esprit se mit à vagabonder. Pourrait-elle afficher à son tour un tel détachement au bout de quelques mois de ce travail ? Storm doutait d'être jamais à l'aise.

— Je pense que la couleur dorée mettrait en valeur tes yeux ambrés...

Perdue dans ses songes, Storm tressaillit.

— Pardon ?

— J’ai remarqué que tu ne portais pas de maquillage.
— J’en mets rarement, confirma Storm, en secouant la tête.
— Tu as tort. Ou alors, un effet smoky bleu ferait ressortir ton regard sur scène. Si tu as besoin de conseils, fais-moi signe.
— Ah non, je t’arrête tout de suite, Crystal. Je ne vais pas me peinturlurer.
— Plus tu plairas aux clients, plus tu gagneras pendant une soirée, conclut-elle avec un clin d’œil amical. Et tu as de la chance, tu vas faire sensation. Parmi la quinzaine de danseuses qui travaillent ici, tu es la seule rousse. Enfin, je veux dire une vraie. Les autres filles se teignent les cheveux.
Storm avait envie de se boucher les oreilles et de lui crier de se taire. Elle ne souhaitait ni profiter de ses avis éclairés en matière de maquillage, ni écouter ses conseils dégradants pour attirer des pervers ! Mais elle savait également qu’elle n’avait pas fini d’en entendre dans ces domaines...

Chapitre 6

La sueur ruisselait abondamment sur le visage concentré d'Hadley. Son torse dénudé dégoulinait également de transpiration. Depuis presque deux heures qu'il s'entraînait sans relâche dans la salle de sport, l'effort conjugué à la tension faisait ressortir, bomber et durcir ses muscles denses.

Avant sa séance intensive, il s'était longuement échauffé – *shadow boxing*, saut à la corde – pour augmenter peu à peu son rythme cardiaque. Puis il avait enchaîné avec les coups de poing et de pied dans le sac de frappe fermement maintenu en place par Warrick. Austin avait pris le relais en accrochant les *paos* – de grands coussins rouges rembourrés – à ses avant-bras pour encaisser encore et encore les violents impacts qu'Hadley lui décochait.

Hadley devait être fin prêt pour le combat qui se déroulerait dans moins de quinze jours. Le public excité par l'interdit avait dépensé une petite fortune pour acquérir un billet sous le manteau et assister au spectacle. Lors d'un free-fight clandestin, tous les coups étaient permis ; l'auditoire réclamerait de la brutalité, du sang et de la sueur. Cependant, il devait rester imperturbable, car la moindre distraction pouvait être fatale sous les poings de son futur rival. Surtout sous ses dents acérées ! Shark ne portait pas son surnom pour des clopinettes.

Un match improvisé l'opposa à Warrick sur le ring. Tous deux avaient revêtu des gants de boxe pour amortir leurs coups. Ensuite, ce fut au tour d'Austin de se mesurer à lui. Les gestes d'Hadley étaient précis, vifs ; ses crochets décisifs faisaient mouche. Dans sa tête, il visualisait un autre adversaire beaucoup plus coriace qu'il rêvait de démolir. Un homme intouchable qui, sans aucun doute, méritait réellement tous les uppercuts qu'il lui destinait en imagination. Il avait causé tant de dégâts autour de lui ! À défaut de pouvoir le démonter en vrai, Hadley égratigna mentalement l'image publique à laquelle il tenait tant. Son père était un homme dominateur qui n'avait cessé de martyriser sa famille. Sa mère avait fini par se suicider, trop faible pour résister à toute cette violence psychologique. Sa mort brutale n'avait pas été vaine, puisqu'elle lui avait fait l'effet d'un électrochoc et lui avait insufflé assez de courage pour lui permettre de s'extraire de la spirale infernale.

Tandis que sa sœur suivait une psychanalyse, Hadley, quant à lui, avait préféré interioriser sa haine et se tourner vers ce sport de combat pour repousser psychiquement l'emprise paternelle. Doué pour cogner, il s'était perfectionné à la boxe, et associé pendant près de trois ans à des organisateurs louches pour combattre en toute clandestinité et gagner de l'argent facilement. À présent, il faisait cavalier seul.